

1 Chemin Vert

Maisons-Laffitte.

Seine-et-Oise

23 Octobre 1906.

Cher Monsieur,

Je comprends très-bien que vous ne vouliez acheter le livre que je vous ai indiqué vu que vous le possédez déjà.

Les lettres du Prince sur la philologie et surtout sur le basque ont été achetées par les députations des provinces basques. Notre ami, M<sup>r</sup> l'abbé d'Azkue, pourra vous indiquer leur situation actuelle.

Le seul moyen pour retrouver les articles du prince Napoléon dans The Academy et autres publications sera d'employer un homme à leur recherche. On pourra en trouver à 25 francs par jour qui feuilleterait les collections dans le British Museum.

Les évangiles tiés à très-peu d'exemplaires

étaient numérotés à l'exception de deux que  
le prince retenait lui-même. Un de ces  
exemplaires était sur papier fort, et est avec  
sa bibliothèque à Chicago; l'autre, grâce à la  
bonté de Mme. la Princesse, est dans ma  
propre collection.

Un que ces exemplaires sont, pour ainsi  
dire uniques, je n'ai aucune intention  
de rien séparer; à l'exception qu'on  
m'en offrait un prix tout à fait  
phénoménal.

J'espère vous envoyer dans quelques  
jours une liste de livres basques  
que j'ai à vendre.

Je regrette que vous ayez informé  
M. Champion que je vous ai cédé  
quelques livres basques à des prix  
en dessous des prix dans mon catalogue.  
Il m'en fait presque un grief.

Veuillez agréer, cher Monsieur,  
mes sincères salutations,  
Victor Collin.

à Monsieur J. Lacombe.

1. Chemin Vert  
Maisons-Laffitte  
1 Nov: 1906.

---

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre ce matin et je vous en remercie bien. J'ai refait les calculs et je les ai trouvés exacts comme je m'y attendais.

Je vous enverrai les livres demain après midi par la borne. Si vous voulez vous pourrez lui en régler le montant (je lui donnerai une quittance) ou bien vous payerez à mon mari quand il sera de retour. Pour le livre dont le prix n'est pas indiqué, je vous

l'envois avec les autres  
et vous pouvez vous arranger  
avec Monsieur Collins dès qu'il  
sera de retour. Aussi il est  
bien probable qu'il trouvera  
d'autres chose vous intéressant  
et qu'il vous indiquera après  
son retour.

Agreez Monsieur  
l'expression de mes  
sentiments distingués

Ellen O'Connell Collins

1. Chemin Vert

2. Nov: 1906

---

Monsieur,

Je regrette beaucoup  
l'erreur. J'ai trouvé le livre  
et je vous l'enverrai demain  
par la poste recommandé.

Agriez Monsieur mes salutations  
aussi bien celles de ma  
fille qui est très malheureuse  
parce que s'il ité sa faute  
que le livre n'était pas  
avec les autres. Vous la  
pardonnerez je suis

Dear Monsieur.

Ellen O'Connell Collins.

1. Chemin Vert<sup>4</sup>  
6 Novembre 1906.

---

Monsieur,

Je vous remercie  
pour votre amiable lettre  
et le mandat de 375<sup>..</sup>50.

Je n'oublierai pas demander  
de mon mari le prix du  
volume pas marqué, et aussi  
s'il y a d'autres choses que  
peut être intéressant à  
vous.

Agreez Monsieur de moi  
même et de ma fille  
nos salutations

Ellen O'Connell Collins

5  
1 Chemin Vert

Maisons-Laffitte

Seine-et-Oise

12 Mars 1907.

Cher Monsieur Lacombe,

Samedi prochain la ligue  
faelique de Paris donne un  
diner et dance Restaurant  
Boncray en honneur de St.  
Patrice. Le prix des billets est:

diner et dance 10 francs.

dance 5 francs.

Si vous voulez venir envoyez  
moi un mot et je vous  
ferai parvenir les billets  
dont vous aurez besoin.

Quelques unes des dames  
seront habillées en vieilles



costumes irlandaises, et deux  
danses irlandaises seront au  
programme.

Je crois que j'ai trouvé  
les deux publications au  
prix qui vous manquaient.  
L'une était 'Doctrina cristiana  
en el vascongado de Alodio' mais  
je ne me rappelle pas au juste  
si l'autre n'était pas 'Œuvres  
Louis-Lucien Bonaparte's hist of  
Drolls, etc.'

Je vous prie de bien vouloir me  
renseigner de nouveau,  
et de me croire,

Votre très dévoué,  
Victor Collin

1 Chemin Vert.

Maisons-Laffitte

18 Mars 1907.

Cher Monsieur Lacombe,

Je vous envoie ci-inclus :-

Vinson	Collis	Prix.
23	132	10.00
294 <sup>a</sup> } 294 <sup>b</sup> }	10	10.00
299 <sup>b</sup>	8	25.00
310	23	7.50
315	22	5.00
331	116	7.50
556	198	5.00
-	166	2.50
-	186	2.50
-	3	1.00
-	4	1.50
-	115	1.00
-	194	10.00
-	19 Uodio	10.00
-	221	1.00
-	<b>Total</b>	<b>99.50</b>

J'ajoute les cinq feuilles faisant suite aux catalogues du prince. [les 5 supplé.]

Pour le 139 <sup>[penance]</sup> Je vous enverrai une photographie dès que je l'aurai prise au négatif.

Je n'ai pas pu trouver <sup>[están los MSS.]</sup> une copie du 197. Le 301 (Vinson) <sup>Uriage, p.</sup> 15 (Collins) et un des exemplaires uniques du Prince que je possède.

C'est le "sauf un" de la note de M. Vinson: "Tiré à vingt-cinq ex. numérotés en tête de la p. 3, sauf un; plus un ex. in 4.<sup>o</sup> sur grand et fort papier".

De même le 286 (Vinson) <sup>Udabe</sup> 14 (Collins) est l'exemplaire unique, le "non-numéroté et sans nom" de la note de M. Vinson: "Tiré à 8 ex. numérotés et portant le nom de leurs destinataires en tête de la p. 3, plus un ex. non numéroté et sans nom et un ex. in 4.<sup>o</sup>".

Je puis aussi vous informer du fait intéressant que ce travail est l'ouvrage de M. l'abbé Udabe d'Irun. Il s'est montré

si peu pressé d'achever, étant toujours en retard, qu'à la fin le Prince lui fit savoir par M. Antoine d'Abbadie qu'il pouvait cesser de travailler car le Prince avait reçu une traduction complète d'une autre main. C'est l'ouvrage du Père Uriarte publié en 1858 à 25 exemplaires.

Pour des raisons privées je suis maintenant disposé à vendre les exemplaires uniques que je possède, et selon ma promesse je vous communique le premier mon intention.

Vous pouvez avoir pour £150 les suivants: <sup>[equivocación? resultan a £20 cada una]</sup>

Vinson No. 286. <sup>Udabe</sup> C'est un des deux exemplaires non numérotés; l'autre est sur papier plus grand et plus fort. M. Vinson se trompe en disant que celui-ci est in-4<sup>o</sup>.

Vinson No. 301. <sup>Uriarte, gib.</sup> La même note qu'au 286.

Vinson No. 279. <sup>Sala Ferrn, n° 268</sup> Un des deux exemplaires non numérotés, mais pas celui sur papier grand raisin vélin.

Vinson No. 283. <sup>Inchanshe, n° 26?</sup> Un des deux exemplaires non

numérotés, c'est celui ayant les titres et les  
initiales imprimés à l'encre rouge.

<sup>Urtaite, birk, n° 17?</sup>  
Vinson No 284. Un des deux exemplaires  
non-numérotés, mais pas celui imprimé sur  
papier plus grand et plus fort.

Ces cinq livres ont été reliés d'une manière  
admirable par le prince lui-même.

La Doctrina cristiana en el vascuence de Iodio,  
No. 19 (Collins), est un exemplaire corrigé par  
la main du prince, ce qui lui donne une  
valeur additionnelle.

Si je trouve une copie du 197 je vous la  
ferai parvenir.

Je me rends tous les lundis et vendredis <sup>matins</sup>,  
au collège de France pour les cours de M.  
d'Arbois de Jubainville sur le vieil irlandais.

Toujours votre très dévoué

Victor Collins

II Liste de livres basques à vendre.

Gudu izpirituala, ceinetan aurkitzen baitdire pasioneen bentcutceco eta bicioen garaitceco moyenic hoberenac eta segurenac N. I. D. Donibane Lohitxuco Jaun Apheçac berrero Escuararat itçulia.  
 Bayonan. L. M. Cluzeau. 1827  
 Imprime' à Toulouse chez J.-M. Carne.

50  
2.50

10

Jesus, Maria, ta Joserren devocioa, ede iru persona divino orien equiazco amorioa. .... Jesusen Compañiaco Aita Agustin Cardaberazec bere biotç quciaregiun ezquenteen ta consagratcen dieztena.  
 Irùnean. 1764  
 Les premières pages jusqu'à 19 manquent; aussi manquent les pages 83/84, 93-96, et toutes les pages après 172.

2.50

Jesusen Compañiaco A. Sebastian Mendiburuc Euscaraz eracusten duen Jesusen bihotzaren Devocioa.  
 Irùnean. Pedro Joseph Ezguerro. 1751.  
 Manquent les premières xvi pages et les pages 11-111 à la fin.

2.50

Irakhaspena eta othoitzac 1826, urthe sainduco jubilauecotçat; Bayonaco Jaun Aphezpicuaren manuz imprimatuac.  
 Bayonne, Duhart-Fauvet, libr. Bonzom.

20

Cristau Dotrinaren explicacioa aur-enzat ta andienzat; galdetuaz ta eranzunaz Maisuaren ta Scaslearen artean: lendaric landuago ta ascoz queiagotua, batezere confesatzeco, Comulgatzeco, ta Mesa enzuteco eraccosmenduagoin. Ateratzendu Don Franciscu Xavier Lariz, Apaizac. Madrillen: Don Antonio Sancharen. 1773.  
 Cet exemplaire ne contient que les feuilles basques; les feuilles espagnoles ont été ôtées.

10

Hojas volantes de la Propaganda Católica:  
 I. Sasoico-Fruta. Imp. de la Prop. Cat. Regueros, 9.  
 I. Egarrri Naiz " " " " " " " " " " " "

1.50

50

2.50

10

2.50

25

20

10

1

25

10

1.50

80

---

237.50

7  
1. Chemin Vert  
Maisons-Laffitte

---

Le 10 Avril 1907.

---

Monsieur,

Je vous remercie pour  
votre lettre et le mandat-poste  
de cent francs reçu hier  
soir.

Mes filles et moi vous prions  
d'agréer nos meilleurs amitiés

Ellen Farnell Collins

---



1. Chemin Vert  
Maisons-Laffitte  
Seine-et-Oise  
30 Dec 1907.

Cher Monsieur,

Mon mari n'avait  
pas le temps de vous  
écrire avant son départ  
et il m'a prié de vous  
envoyer les deux livres  
dont je vous envoie ci-joint  
la description. Si les  
livres ne vous plait pas  
je vous prie de bien  
vouloir me les retourner  
Mon mari est en Irlande  
Si vous avez occasion

de lui écrire son ad-  
dress est:

Inishmaan  
Aran Isles  
P<sup>o</sup> Galway  
Ireland.

Mais si quelques uns  
de vos amis désirent  
avoir des publications  
du feu Prince L. L.

Bonaparte je sais ex-  
actement où les trouver.

Veuillez agréer, Monsieur  
l'expression de mes  
sentiments très distingués

Ellen O'Connell Collins

1. Chemin Vert <sup>9</sup>  
Maison-Laffitte  
16 Sep: 1907.

Cher Monsieur,

Il y a plus que  
quinze jours que je  
vous avais écrit et envoyé  
deux livres basques que  
mon mari avait trouvé  
avant son départ et pensait  
que vous voudriez avoir.  
Je vous priais de me re-  
tourner les livres si vous  
ne desirez pas les acheter,  
mais comme je n'ai rien  
entendu je suis devenue  
inquiète. Je vous adressais  
à l'adresse donnée dans

voire dernière lettre à  
mon mari, "Revue  
Internationale des Etudes  
Basques, Bayonne"; mais  
maintenant je pense  
que probablement vous  
êtes à Paris et je vous  
adresse la pour demander  
d'avoir l'obligeance de  
répondre aussitôt que  
possible comme j'ai  
peu que les livres sont  
perdus.

Veuillez agréer, Monsieur  
l'expression de mes sentiments  
très distingués

J. O'Connell Collins

---

1. Chemin Vert. 10  
Maisons-Laffitte  
22 Sep: 1909.

---

Cher Monsieur,  
Je viens de recevoir  
votre lettre. Il me semble  
que vous connaissez mieux  
que moi, la valeur des  
ouvrages en question, et  
c'est en toute confiance  
que j'accepte le prix  
(ps: 200) que vous me  
proposez. Je suis sûre  
que si ces livres ~~avaient~~  
avaient plus de valeur  
vous me le diriez.

Agriez Monsieur mes salutations  
distinguées  
Ellen O'Connell Collins

1. Chemin Vert<sup>AA</sup>  
Maison-Laffitte  
5 Oct. 1907.

Cher Monsieur

Merci pour votre  
lettre et le 200 frs. pour  
les deux livres.

Mon mari est en Irlande  
et je ne vois pas autre  
chose d'intéressant à  
vous pour le moment.  
Je crois qu'il ne revient  
pas avant Noël. Ma  
fille aînée et moi part  
pour l'Espagne cet

mais, mon fils est à  
Escaray procureur de  
Lagny &c nous allons  
passer quelque temps  
avec lui. Il dit que  
beaucoup des mineurs  
qui travail- pour lui  
Sont des Basques &  
parle Basque, il a  
appris quelque mots  
il dit & comprends  
pas mal maintenant.  
Veuillez agréer, Monsieur  
l'expression de ma con-  
sédération distinguée  
Ellen Samuel Collins

.1.	Biblia Suvoisen	25.5
.2.	Coplac	.5
-3.	Canticum Trium P.	1.1
-4.	Cantique des Cantiques (biscayen central)	7.6
.5.	Cantique (guipuscoan)	7.6
.6.	Livre de Ruth (labourdin)	5.
-7.	Prophétie de Jonas (labourdin)	7.6
.8.	Observations sur le Pône	2.6
.9.	Cantique des 3 jeunes gens	2.6
-10.	Etudes sur les Trois dialectes basques etc	2.6

---

28.6 -

Pour M. Bahre

---



	l.	s.	d.
1 Carte du Pays Basque	3.	3.	
2 Panticum Tri. p.	1.	1	
3 Evangelio Sancti Bayonan 1873			?
4 Rodriguez Aragonen (incomplet)			!
5 Larraamendi			!
6 Candaberaz Acta San Ignacio			?
7 Biblia 1859			?
8 Quelques lettres de Venison			?
9 Notes ms du P. L. L. Bonaparte			!
10 Bonaparte sur les mots basques I ll illergo			?
11 Catechisme de Iloio			?
12 Langue basque et langues guyanaises(?)			?
13 Le Verbe du P. B. avec quelques notes			?

5	Canticum Canticorum	£	1	-	5	-	0
6	Canticum Puerorum		1	-	1	-	0
7	Canticum Trium Puerorum		1	.	1	.	0
8	D <sup>o</sup>		1	.	1	.	0
11	Dialogues Basques		0	.	15	.	0
13	Biblia edo Testamentu zar		1	.	1	.	0
21	Biblea edo Testament zahar		5	.	5	.	0
22	Le livre de Ruth		0	.	5	.	0
23	Le Cantique des Cantiques		0	.	7	.	6
28	Le Verbe Basque (Inchauspe )		1	.	1	.	0
100	Langue Basque et Langues Fimoises		0	.	15	.	00
101	Le Cantique des Cantiques (Guipuzcoan)		0	.	7	.	6
102	D <sup>o</sup> (Biscayen )		0	.	7	.	6
103	Doctrina Cristiana		0	.	2	.	0
104	La Profecia de Jonas (Navarrais )		0	.	7	.	6
105	La Prophétie de Jonas (Bas-Navarrais)		0	.	7	.	6
115	Classification Morphologique		0	.	1	.	0
116	La Prophétie de Jonas (Labourdin )		0	.	7	.	6
132	Formulaire de Prône		0	.	15	.	0
133	D <sup>o</sup>		0	.	10	.	0
134	Note sur les prétendus génitifs		0	.	1	.	0
143	Carte des sept Provinces, (taille douce)		3	.	3	.	0
143	La même (lithographiée)		3	.	3	.	0
145	El Salmo (Salazarrais )		0	.	3	.	6
146	El salmo (Aezcoan )		0	.	3	.	6
147	Le Cantique des Trois jeunes Gens (1 <sup>o</sup> Edit)		0	.	2	.	6
148	Le Cantique des Trois Enfants		0	.	2	.	6
149	D <sup>o</sup>		0	.	2	.	6
150	Catéchisme du P. ASTETE		0	.	10	.	6
151	Le Verbe Basque en tableaux (2 exemplaires à £ 3/3/0 chacun )		6	.	6	.	0
152	Jesucristoren Evangelio		0	.	10	.	6
153	Jésus Copla		0	.	5	.	0
154	Observations sur le formulaire de prône		0	.	2	.	6
162	Etudes sur les trois dialectes		0	.	2	.	6
168	Etymologie du nom de Baïgorry		0	.	0	.	6
169	d <sup>o</sup> Bayonne		0	.	0	.	6
170	Etymologie des noms de Baïgorry & Bayonne		0	.	0	.	6
173	Remarques sur plusieurs assertions		0	.	1	.	0
174	Remarques sur certaines notes		0	.	1	.	0
175	Note sur certaines remarques		0	.	1	.	0
176	Remarques sur les dialectes de la Corse		0	.	1	.	0
177	Nouvelles observations ..		0	.	1	.	0
180	Parabola del sembradot		0	.	1	.	0
183	Troisième note sur le " que "		0	.	0	.	6
184	Sur les mots basques		0	.	0	.	6
187	Roncesvalles		0	.	0	.	6
201	Carta linguistica		0	.	1	.	0
202	Nueva Carta		0	.	1	.	0
205	Remarques sur certaines assertions		0	.	0	.	6
206	Nouvelles remarques		0	.	0	.	6
195	Roncesvalles (2ème Edition )		0	.	0	.	6
			£32	.	14	.	0

[copie faite par  
Lacombe; voir,  
d'autre part, texte  
original dans  
papiers Collins]

Après compliments

125

Dans l'issue de la  
dernière "Note de Paris",  
une attaque directe est faite contre  
le P. J. L. B. comme un étudiant  
basque et une attaq. indirecte  
sur la bibliothèque qui d'a formée en,  
laquelle librairie est naturellement  
sur le p. d' être vendue au comité  
de la librairie Bourgois, de façon que  
à être offerte à la biblioth. de  
Guildhall de Londres.

(la cité de)

Comme votre correspondant de

Paris est tombé dans différs erreurs  
en ce qui concerne B. P. et aussi la  
bibliothéq, erreurs qui atteignent un  
mort ou détriment à une autre  
personne vivante, et qui doivent être  
corrigés dans les journaux.  
Envoyez quelqu'un de votre personne  
à la librairie laresse - et de sa de  
façon à corriger erreurs de votre article.

J'écris ceci avec la permission de  
la veuve du P. et la certitude que vous  
lui donnerez cette occasion de faire  
justice à la mémoire de Son mari.  
Collins

Réponse ~~à votre lettre~~

Je serais bien aise d'écrire toute  
vos critiq. au sujet remarq. correspon-  
dant Paris au sujet Bibliothèque et que  
je les ferais ensuite parvenir.  
Voulez

24 juill 96

Profil autorisat. critique  
cosp. Paris au sujet Bonap. et la  
Bibliothèque Le P<sup>e</sup> était un br. pendant  
+ de 40 ans avec hommes tels que...  
Mais aussi long. étude a certain. m  
lui donner posés. long. difficile. S'il  
avait été personne habilitée ordinaire  
mais P<sup>e</sup> était reconnu par plus  
sociétés très communes d'Europe  
homme apprenant long. grand  
facilité parmi d'autres le  
le mérite d'offrir qui le nommer

12.6

docteur honore - Sans énumération  
Je sais qu'on peut dire  
que Soc. Litt. trait. Savants, prises  
différentes des autres qui ont rang  
social - important, mais dans le  
cas du P<sup>e</sup> non, parce qu'il a pris  
part active dans toutes leurs discussions.  
Il a tenu tête au grand. Tient tête  
questions abstruses de linguistique  
quand il ne peut compter que  
sur son intelligence, et pas sur sa  
dignité première. De plus, ses ouvrages  
publiés en lang. basq. sont de  
haut niveau. C'est évident de  
son savoir de cette langue.

### énumération

Les basques ne représentent pas tous  
contributions pour P. Litt. basq.  
mais ils sont suffisants pour répondre à  
l'exposé. Il se mesait de dire que  
peu de basques que basque Blanchisseuse  
(S.) de Luz. Ce qui est vrai c'est que  
peu désignent pas apprendre avec  
les pauvres.

Fréquentes toutes les classes. Poésie  
Variées et dialectes.

Ces travaux sont loin  
de représenter toutes les donations  
faites par l'Académie à la littérature  
basque, mais ils sont suffisants pour  
répondre au rapport de l'Académie Basque  
un ouvrage m'a dit

déjà dit

Je n'ai pas héité non plus à  
recommander sa lettre envers les  
compatriotes, comme les autres  
présidents, M. Van Gys, un  
basquophile distingué et le P<sup>e</sup> ont  
eu des querelles très-amères sur  
différents points de la langue  
basque, ces disputes, je crois,  
étaient presque comparables par  
leur chaleur et leur outrage,  
aux querelles des anciens  
théologiens et cependant je

2)  
 suis sûre que M van Eys. ne  
 saurait trouver juste le  
 rapport de votre correspondant  
 de Paris concernant son vieil  
 antagoniste qui est maint<sup>ent</sup>  
 défunt. Parmi d'autres illustres  
 encore vivants des hommes tels  
 que M. A d'Alb. d' Hendaye,  
 M. Julien Vinson 52  
 Verneuil Paris et le Rév.  
 Wentworth Webster de  
 Sarre (B.-P.) Je ne vois pas  
 que le langage anonyme qui  
 a donné à votre corresp. son  
 informel. Pourrait beaucoup  
 s'adapter. Le P<sup>ca</sup> reçoit la  
 "gross part" de 250 liv! par an.  
 du "Little Fund" à la demande

de Gladstone. Comme le M<sup>r</sup>,  
est, Dieu merci, encore vivant,  
il pourra, s'il le veut, se  
défendre contre votre correspondant  
qui disait qu'il en lui  
accordant cette allocation  
« cela ne lui donnant aucun  
crédit. » N'importe qui,  
au moins, qui sait ce que  
le P<sup>r</sup> a fait et organisé pour  
la Philologie anglaise  
seulement, ne dira pas qu'il  
ne méritait pas cette  
pens. quand les différents  
particuliers sont réduits à  
la main ise, comme les  
Messieurs qui forment le comité  
de la bibliothèque Bodley. Sont  
vous capable de se suffire, ce sont



une impertinence de ma part de  
dire 1 mot à leur sujet. Mais  
l'usage du mot "promoteur", tenu  
par la phrase "ceux qui sont  
intéressés de voir la bibliothèque menée

à bien" <sup>la vente de</sup> peuvent donner à cert.  
personnes la suspicion qu'il y  
avait des agents payés comme  
intermédiaires dans les négociations  
entre la Presse et le Comité. Ceci  
n'est pas le cas. La Presse  
vend direct. au Comité, et il  
n'y a pas d'intermédiaire  
qui puisse réclamer 1 centime  
de commiss. soit à la Presse  
soit au Comité. Quant au  
prix auquel la Biblio. a été  
vendue, je puis dire avec la  
meilleure autorité que le Pa  
a dépensé + près de 60.000 liv.  
que de 80.000 liv. collectivement.  
Si le nombre montant { 10.000 } est  
accepté, et déduit par moi, le

Supposons que le Pa ait payé les  
livres 2 f. + que toute autre  
personne aurait fait, il doit être  
reconnu qu'elle a été offerte au  
comité à un très bas prix, 6000  
francs.

D<sup>r</sup> Reinhold Rost, ancien  
chef de la biblioth. de l'office Indien,  
était 1 des membr. du comité d'inspec-  
-tion nommé par le comité de la  
biblioth. Bonap. p. visiter la biblioth.  
et assurer qu'elle valait l'argent  
demandé. Son jugement, étant favorable,  
serait suffisant à lui seul pour  
arrêter toutes les rumeurs. Mais  
comme Rost est maintenant défunt,  
votre corresp. de Paris peut obtenir  
l'opinion du D<sup>r</sup> Leitner, de  
Woking, qui était aussi du  
sous-comité.

Enfin, s'il désire  
voir la biblioth. lui-même, en  
Cie du Basq. qui l'a informé  
ou de tout autre du bureau de  
Toulouse

3) je me mets sans aucune  
réserve à sa disposition, car je  
désire fermement voir Truth  
faire amende honorable pour le  
grief amer que l'article auquel je  
me réfère a causé à la sans  
amie et + infortunée Veuve du  
ben pce 1-1-18.

Veuillez me voir  
votre bien cordial  
V. Collins

P.S. Veuillez accuser  
récept. par carte postale.

A Collins, 29 juillet 1896.

Nous avons dûment reçu votre  
communication du 26 et l'avons env. à  
notre corresp. de Paris  
Hans Doules

21 août 1896

A l'éditeur de Truth

M<sup>rs</sup>. Votre corresp. de Paris, dans le n<sup>o</sup>. de Truth, dit que je ne mentionne p. pour qui je parle et fait ressortir que je donne l'impression que le comité Bonap. agissait d'après un sentim. de compassion aussi bien que d'après l'esprit public. Dans la 1<sup>re</sup> lettre que je vous ai écrite, je dis: « J'étais avec autoris. vendeur P<sup>er</sup>, et je suis certain que vous lui donnerez cette occas. facile de faire justice à la mém. de son mari. » La réputation du P<sup>er</sup> était la seule raison pour laquelle je vous ai écrit; j'ai avec attention évité de ne rien dire au sujet du comité de la Biblioth. Bonap. J'ai même écrit: « Comme les M<sup>rs</sup> qui forment le comité de la Biblioth. Bonap.,

Sont capab. de se suffire, ce serait  
une injurien. de ma part de dire  
1 mot à leur sujet."

Il n'y a absolument  
aucun terrain dans mes lettres  
pour que votre corresp. puisse  
dire que la compassion avait  
quelq. ch. à faire dans la vente  
qui a eu lieu entre la peste et le  
comité. J'ai écrit: "J'ai un vif  
désir de voir Turtu faire amende  
honorable pour l'amer grief causé  
par l'article auquel je me  
réfère à la Vie sans ami et la  
+ infortunée de feu le pa. - Ce  
grief était causé par des référ.  
volont. inexacts à feu son mari  
mais non par des consid. pécuni.  
Quant à la valeur de la Bibliothèque,  
j'ai nommé les 2 messieurs autorisés  
par le comité D<sup>r</sup> Leimer et feu  
D<sup>r</sup> Rost. Je me suis aussi mis  
à la disposit. de votre corresp. pour  
lui faire voir à lui ou tout autre  
du bur. de terre

la Bibliothèque, de façon à ce qu'il  
puisse se former 1 opinion personnelle  
sur sa valeur. J'espère que vous me  
favoriserez p. la publicat. de cette  
lettre afin que vo lecteurs voient  
que Tanth a reçu toute occasion  
de toute la vérité s'ils sont disposés  
de les mettre à profit.

V. Collin

---

24 août 1896

cher M<sup>r</sup>,

Je suis en possess. de votre  
lettre du 21, mais en vue de toutes  
les circ. de cette affaire, je ne  
pense pas qu'il soit néces. pour  
nous de continuer vous occuper  
& longuement de l'article  
auquel v. vous êtes référé

H. Vanb

---

De la Revue Truth (La Vérité) p. 478  
20 Août 1896.

En écrivant le mois dernier au sujet  
de la bibliothèque Bonaparte, j'étais  
loin de penser que je m'attirais une  
-lanche de "critiques" remplissant quatre  
feuilles de papier in-quarto. Elles sont  
en réalité des explications défensives.

Le plaidant est un Monsieur Victor  
Collins qui ne dit pas pour qui il parle,  
mais paraît très désireux de me voir  
me rétracter. Il rend ma réponse dif-  
-ficile en me demandant de faire "amen-  
-de honorable" d'avoir causé un amer  
chagrin à une veuve sans amis et très  
malheureuse, la Princesse." Je n'avais  
aucune idée qu'il y eût, soit une veuve,

soit une Princesse intéressée au plan  
adopté pour la bibliothèque Bonaparte,  
son existence m'était absolument inconnue.  
Si je l'ai blessée involontairement, à qui la  
faute? Ceux qui appuient le plan —  
Mr. Collins ne veut pas qu'on dise — Les  
promoteurs du plan — n'ont jamais  
dû à entendre qu'ils fussent vus par  
des sentiments de compassion, aussi bien  
que d'intérêt public. Leur appel, tel que  
j'ai pu le lire, traitait d'une affaire et  
de rien d'autre. On demandait au  
public de donner 2,000 livres sterling  
(50,000 fr.) de plus pour compléter un fonds  
de 6,000 livres sterling (150,000 fr.) afin  
de pouvoir acheter la Bibliothèque  
Bonaparte. L'annonce offerte était le  
meilleur bon marché de cette affaire,



qui était annoncée avec toute la récla-  
 me d'une vente aux enchères. Ni com-  
 me forme ni comme fond, l'annonce  
 ne portait l'empreinte des hommes éru-  
 dits qui, selon M<sup>r</sup> Collins, formaient  
 le Comité. Je me demandais en la li-  
 sant, si un Lettre ou un Burnout  
 aurait ainsi enjôlé un public crédule.  
 Tout ce que j'ai pu constater c'est que la  
 bibliothèque offerte n'était pas seulement  
 un cheval donné; mais un éléphant donné  
 et j'ai pensé qu'il serait bien d'exami-  
 ner la bouche. Donc l'appel à la confian-  
 ce du public peut avoir été fait, et je suis  
 prêt à admettre maintenant qu'il a été  
 fait, pour des motifs abs des plus purs.  
 Mais c'était en tout cas une erreur de  
 le baser sur la rare tradition du Prince  
 Lucien et sur la détermination de la

Cité de Londres (juge des plus incorrupte-  
ment en semblable matière) de se charger  
de l'entreprise si les 6000 livres Sterling  
étaient entièrement souscrites en juil-  
-let. Si non la bibliothèque qui valait  
plus près de 40,000 livres st. (1000,000 fr.)  
que de 30,000 livres Sterling (750,000 fr.)  
devrait être vendue aux enchères en  
Août, alors que tout le monde est à  
la campagne. Ceci me semble la carte  
forcée. (1)

Il était légitime de regarder le Prince  
Lucien comme un triste individu qui  
s'il possédait une semblable bibliothè-  
-que, tendait la main pour une pen-  
-sion de la liste civile, sous prétexte  
d'une érudition que des juges com-  
-pétents regardaient comme superfi-  
-cielle, qui était celle d'un amateur

Je sais que l'Institut souffrait de son  
 érudition qui était celle d'un amateur  
 dogmatique. La grammaire Basque de  
 Van Eys montre ce qu'étaient les préten-  
 sions du Prince Lucien. Quiconque  
 voudrait s'en assurer, peut s'en imaginer  
 voir cet ouvrage au British Museum.

L'édition que je connais a été publiée en 1879  
 (Maisonneuve, 25, Quai Voltaire; Williams  
 et Norgate, London et Muller, Amsterdam).  
 Van Eys avant cette date avait consacré  
 cinquante<sup>11</sup> ans à l'étude du Basque. Il  
 est encore en <sup>vie</sup> et il habite San Remo. Il n'y  
 a pas d'autorité plus compétente.

Je me souviens d'avoir e suis souvenu  
 en écrivant le mois passé, de ce que  
 le Prince Lucien prenait les études

<sup>11</sup> Erreur. Une vingtaine d'années. M. v. E.

Beaucoup pour excuse pour rôder près  
de Vienne lorsque la cour impériale,  
dont il était exclu, s'y trouvait. Il est  
ridicule de dire, que van Eys serait  
trop généreux, maintenant que le  
Prince Lucien est mort, pour contester  
ses droits à l'hérédité. La question  
de générosité ne doit pas être soulevée,  
Lucien a fait de fameuses erreurs, et  
van Eys qu'il croyait pouvoir attaquer,  
l'a traité de pseudo savant. Pour un  
"Prince" il était instruit. Je le classe-  
rais comme érudit avec le feu roi de  
Portugal comme traducteur de Shake-  
speare, ou avec le Duc de Cobourg com-  
me violoniste. Vous vous rappellerez  
que quand don Louis traduisait Shake-  
speare ses sujets disaient: "Comme il  
serait bien qualifié pour ce travail si

seulement il savait le Portugais. <sup>n° 11</sup>

Mr. Collins me jette à la tête une longue liste d'ouvrages et de traductions du Prince Lucien et des Sociétés savantes auxquelles il appartenait. Qui est ce que le nombre de livres a à faire avec les publications ou avec les sociétés savantes, pour la plus part anglaises, auxquelles il appartenait? Les sociétés sont en général formées d'amateurs et de dilettanti.<sup>(2)</sup> Leurs secrétaires cherchent toujours à capturer des membres avec des noms illustres. Aspirer à l'érudition dans telle ou telle branche suffit à un personnage titré. Être membre, n'est pas une preuve de capacité comme pour l'Institut de France.

151  
(1) Carte forcée. Je n'ai pas trouvé  
cette expression dans l'lettre.

(2) Amateurs et dilettanti. Au fond  
la même chose.

12.15

Revue "Truth" (Vérité) 20 Août 1896

Vente de la Bibliothèque Bonaparte.  
(suite).

Pourquoi le Comité n'a-t-il pas demandé au Prince Roland Bonaparte d'acquiescer la bibliothèque de son oncle? Il est très riche, il vient de se bâtir un grand palais qu'il est en train de meubler, il aspire à la renommée scientifique et serait heureux et fier de posséder un bien qui fait honneur à la branche de sa famille. Pourquoi ne s'être pas adressé à Lady Burdett Coutts? Son neveu Lord Dudley Stuart a épousé une sœur du Prince Lucien, qui se trouvait ainsi l'oncle du petit neveu de la Baronne, Mrs Burdett Coutts. Si elle avait acheté la bibliothèque après s'être

---

(1) Une des plus riches héritières de l'Angleterre. M. S. E.

- mation par des personnes compétentes  
et l'avait donnée au British Museum,  
elle aurait conféré un nouveau bien-  
fait public.

Le Prince Lucien Bonaparte était le  
meilleur des quatre fils du premier  
Lucien, les autres ont rendu leur séjour  
dans les États de l'Église intenable.

Tous avaient des caractères impériaux  
et dominateurs et des goûts littéraires  
et archéologiques. Chacun à sa manière,  
il ont trouvé moyen de coûter de l'  
argent à l'ex-empereur. Ils avaient  
été élevés à Nusignano au milieu  
des restes étrusques mis au jour pen-  
dant plus de vingt ans, par les fouilles  
de leur père, qui ont enrichi la plu-  
part des grands musées de l'Europe.

Pierre et Antoine vivaient comme  
des bandits, enlevant des femmes  
et tuant les hommes qui venaient  
les en empêcher ou les arrêter. Pierre



Tira son dernier coup sur Victor  
Noir à Auteriv et le tua.

L'aine <sup>Charles-Lucien</sup> dont je me souviens comme  
Prince de Musignano, était marié à  
une fille de son oncle Joseph. Il se  
révolta contre le Pape, fut Président de  
la Constituante Romaine. Il était un  
tyran domestique si violent, que sa  
femme s'enfuit à Paris pour supplier  
l'Empereur de la protéger ainsi que  
son fils, le futur Cardinal. Le Prince  
de Musignano répondit à ceci en me-  
naçant de publier certains écrits du  
premier Lucien, qui prouvaient sur-  
abondamment le déshonneur de  
Josephine et d'Hortense. Louis Na-  
poléon paya ces documents ce que  
voulut son cousin. La mort de Génard,  
la femme du Prince de Musignano, mit  
fin aux querelles.

Le feu Prince Lucien qui obtint une  
pension annuelle de la liste civile

de 250 livres sterling, environ le quart  
du fonds entier " figurait ici du temps  
de l'Empire comme ultra Libéral.

Il prit cette attitude jusqu'à ce qu'il  
eût obtenu une forte somme et un  
poste de sénateur. Ce poste n'était qu'  
honoraire puis qu'il était obligé de  
vivre hors de France.

Antoine le plus jeune des quatre  
frères semblait protégé par un  
charme magique. Sa vie fut  
épargnée par le Pape grâce aux  
supplications de Lady Dudley  
Stuart et de sa mère. Le Gouver-  
nement Papal le bannit et il  
alla en Grèce, où il se mit dans un  
autre grave embarras. A New York  
il n'en fallut de peu qu'il ne fût  
lynché pour avoir oublié qu'il n'était  
plus à Murignano. De là il alla  
au Mexique et à Panama. midi-

(1) Je ne comprends pas cette explication.  
M. V. E.

- tant un plan que lui et Louis  
- Napoléon avaient discuté à Bor-  
- denstown et qui avait pour but  
- d'établir un canal inter-océanique.  
Il jeta à Columbia les bases de ce  
projet, que son cousin Lucien Wylse  
et de Lesseps devaient amener à  
maturité il y a quinze ans. —  
Si donc le sbire envoyé pour arrê-  
- ter Antoine l'avait tué au lieu  
- d'être tué par lui, le projet aven-  
- tureux du Panama n'aurait  
pas vu le jour de notre temps.

\* Tout ce qui concerne les Etrusques.

- correspondencia de precios - - - 12.17

- 1880 - - - - 1 = 1957 - - - - - 200

(1880) - £ 30.000 / 750.000 frs. - - - ~~150.000.000 frs.~~

- £ 40.000 / 1.000.000 frs. - - - 0 - 200.000.000 "

- 6.000 guineas (£6.300) - - - - 31.000.000 "  
( $\frac{1}{6}$  del costo)

- Lady Burdett Coutts, tante de ---  
 Lord Dudley Stuart (marié à une sœur de L-L.)

- Christine Bonaparte Boyer (2<sup>e</sup> fille, 1<sup>er</sup> mariage de Lucien)

→

épouse

Lord Dudley Coutts (?)

↓

"Mr. Burdett Coutts" (?)

- vid. <sup>avant</sup> dernière page de cette copie, où il  
 est parlé de "Lady Dudley Stuart"

- la 2<sup>e</sup> fille de Lucien, et Chris. Boyer  
Christine Bonaparte (+1847)  
épousa  
Lord Dudley Coutts

→ Bordentown, New-Jersey, sur le Delaware,  
8 km, S. de Trenton.

Correspondence  
with "Truth!"

Copy

13.1

118 Westbourne Grove, Bayswater, W. 20<sup>th</sup> July 1896

Dear Sir,

After Compliments.

In last week's issue in "Notes from Paris" a direct attack is made on the late Prince Louis-Lucien Bonaparte as a Basque scholar, and an indirect attack upon the library he collected here, which library is in course of being sold to the Bonaparte Library Committee in order to be presented to the Guildhall Library of the City of London.

As your Paris Correspondent has fallen into sundry errors in connection with the Prince and also his library, errors which reflecting on a dead man, and detrimental to one living person, are entitled to correction in the paper which has all its many and noble, just and beneficent titles summed up in the one phrase "After Compliments," I take the liberty of asking you to be good enough to allow a member of your staff to pay a visit to the library (at the above address) in order to set right what your article "The Bonaparte Library" has set wrong.

I write on behalf of the widow of the late Prince; and I feel confident that you will give her this simple opportunity of doing justice to her husband's memory.

Believe me, faithfully yours, Victor Collins.

The Editor of Truth.

---

"Truth" Buildings, Carteret Street, Queen Anne's Gate, London, S.W. 23 July 1896.

Dear Sir,

In reply to your letter of the 20<sup>th</sup> inst. I think it will be better for you to place in writing any criticism that you have to offer respecting our Paris Correspondent's remarks about Prince Louis Bonaparte's library, to whom I will then forward same.

Faithfully yours, (Sgd). Horace Voules.

Victor Collins Esq.

---

118 Westbourne Grove, Bayswater. 24 July 1896

Dear Sir,

I avail myself of your kind permission to offer some criticisms

on your Paris Correspondents' remarks about the late Prince Louis-Lucien Bonaparte and his library.

The Prince studied the Basque tongue for more than forty years from such men as Duvoisin, Uriarte, Juchauspe, Samper, Casenave, Iribarnegaray, Otaegui, Echenique, Elizondo and Hualde. Such prolonged application must have given him a fair insight into that most difficult language had he been a person of only ordinary ability. But the Prince was recognized by several of the learned societies of Europe to be a man of great linguistic attainments, among others by the University of Oxford, which granted him a doctor's degree; the Royal Society of the Antiquarians of the North, Copenhagen; the Imperial Academy of Sciences of St. Petersburg; the Society of Antiquarians of Scotland; the English Dialect Society; the Gaelic Society; the Philological Society; the Anthropological Society; the Royal Society of Literature, and many more.

I am aware it may be urged against this that literary societies are in the habit of treating princely savants on a different footing to ones less socially important; but in the Prince's case this retort will scarcely avail, for he took an active part in their discussions, - "faced the music", in fact, of give and take debates on abstruse linguistic and other questions, when he had to rely entirely on his brains for support, and not on his princely dignity. Again, his published works on the Basque language remain to bear evidence to his knowledge of that tongue. I enumerate some of them :-

1. Langue basque et langues finnoises, par le prince L.-L. Bonaparte. Londres, 1862.
2. Le cantique des cantiques de Salomon, traduit en basque guipuscoan, par le prince L.-L. Bonaparte, Londres, 1862.
3. Le cantique des cantiques de Salomon, traduit en basque biscayen central, tel qu'il est communément parlé aux environs de Bilbao, et accompagné d'une traduction en basque biscayen littéraire de Marquina; par le père J. A. de Uriarte; suivi d'un petit dictionnaire comparatif des dialectes basques et de notes explicatives, par le prince L.-L. Bonaparte, Londres, 1862.
4. Le verbe basque en tableaux, présentant les formes des dialectes guipuscoan, biscayen, labourdin et souletin, comparées entre elles; ainsi que les principales variantes des autres dialectes, sous-dialectes, et variétés de l'euscara. Par le prince Louis-Lucien Bonaparte, Londres, 1864.



5. Carte des sept provinces basques, montrant la délimitation actuelle de l'euskara et sa division en dialectes, sous-dialectes et variétés. Par le prince L.-L. Bonaparte. Londres, établ. géogr. de Stanford, 1863.
6. Le cantique des Trois Jeunes Gens dans la fournaise, dans les dialectes basques d'Arzcoo, de Salazar et de Roncal, tel qu'il a été recueilli sur les lieux mêmes à Aribe, à Jaurista et à Vidangoz de la bouche des gens de la campagne; avec l'indication des variantes les plus importantes particulières aux autres localités de ces trois vallées. Par le prince L.-L. Bonaparte, Londres, 1868.
7. Le verbe basque en tableaux, accompagné de notes grammaticales, selon les huit dialectes de l'euskara: le quipuiscoan, le biscaien, le haut-navarrais septentrional, le haut-navarrais méridional, le labourdin, le bas-navarrais occidental, le bas-navarrais oriental et le souletin; avec les différences de leurs sous-dialectes et de leurs variétés, Recueilli sur les lieux mêmes de la bouche des gens de la campagne, dans cinq excursions linguistiques faites dans les sept provinces basques d'Espagne et de France pendant les années 1856, 1857, 1866, 1867, 1869. Par le prince L.-L. Bonaparte, Londres, 1869.

These works in no way represent all the contributions made by the prince to Basque literature; but they are sufficient to answer the statement, "Prince Bonaparte, a Basque tells me, learned it from his washerwoman near St. Jean de Luz, and never went much deeper than what she could teach him."

The grain of truth contained in that statement is that the Prince did not disdain to learn from the poorest; like a true philologist he went among all classes of the nations whose tongues he was studying, in order to master every variety and form of dialectical differences. Nor did he hesitate to own his indebtedness to the country folk, as witness two of the preceding titles.

Mr. Van Eys, a distinguished Bascophile, and the Prince had many bitter quarrels on various points of the Basque tongue; these disputes, I believe, were almost comparable, for heat and abuse, to the quarrels of the theologians of old. Yet I feel sure Mr. Van Eys will not agree with the statements of your Paris Correspondent concerning his old antagonist who is now dead. Among other Bascophiles of name still living - men such as M. Antoine d'Abbadie, of Hendaye, M. Julien Vinson, of 52 Rue de Verneuil, Paris, and the Rev. Wentworth Webster, of Sare, Basses Pyrénées - I do not think the anonymous Basque, who gave your correspondent his information, would find much support.

£ 20. - 25 hr.  
21/- 26.28  
6  
187.400

The Prince received the "fat slice" of £ 250 a year from the Civil Fund at the instance of Mr. W. E. Gladstone. As that gentleman is, thank God, still alive he may, should he think fit, defend himself from your correspondent's stricture that granting this allowance "reflected no credit on him". Anyone, at least, who knows what the prince did and spent for English philology alone, will not think he ill deserved this pension, when political changes had reduced him to poverty.

As the gentlemen who form the Bonaparte Library Committee are well able to take care of themselves, it would be an impertinence on my part to say a word about them. But the use of the word "promoters" close by the phrase "those who are interested in getting off his library well," might convey to some persons a suspicion that there were paid agents acting as go-betweens in the negotiations between the Princess and the Committee. This is not the case. The Princess is selling direct to the Committee, and there is no individual in a position to claim one farthing of commission or recompense either from the Princess or the Committee.

As regards the price at which the library is being sold, I am able to state on the best authority that the Prince spent nearer £ 40,000 than £ 30,000 in collecting it. If therefore the lower figure be accepted, and divided by half on the supposition that the Prince paid twice as much for the books as any other person would have done, it must still be admitted it is offered to the Committee at a very low figure at 6,000 guineas.

D<sup>r</sup> Reinhold Rost, late librarian of the India Office, was one of the Committee of Inspection appointed by the Bonaparte Library Committee to visit the Library to report if it were worth the money. His judgment being favourable should alone be sufficient to set idle rumour at rest. But, as D<sup>r</sup> Rost is now dead, your Paris Correspondent may obtain the opinion of D<sup>r</sup> Leitner, of Woking, who was also on that sub-Committee.

Finally, if he wishes to see the library himself, in company with his Basque informant or with anyone from Truth office, I place myself unreservedly at his disposal; because I have a very keen desire to see Truth make the amende honorable for the bitter grief the article referred to has caused the friendless and most unfortunate widow of the late prince Louis-Lucien Bonaparte.

I beg to remain, Yours faithfully, Victor Collins.

P.S. Please acknowledge safe receipt by postcard.

Truth Builders.

Carter Street

Queen Anne's Gate. Londn. S.W.

July 29. 1896.

13.5

Dear Sir,

We duly received your communication of the 24<sup>th</sup> inst. & we have forwarded it on to our Paris Correspondent.

Faithfully yours,

Horace Voles.

Victor Collins Esq.

118 Westbourne Grove.

Baywater. W.

118 Westbourne Grove

Baywater. W.

21<sup>st</sup> August 1896.

To the Editor of Truth.

Sir,

Your Paris Correspondent in this week's Truth states that I do not say for whom I speak, and makes it appear that I conveyed the impression that the "Bonaparte Committee" were actuated by compassionate feelings as well as public spirit.

In my first letter to you I said: "I write on behalf of the widow of the late Prince; and I feel confident that you will give her this simple opportunity of doing justice to her husband's memory."

It was the Prince's reputation that was the reason for my writing to you: I carefully avoided saying anything about the Bonaparte Library Committee. I even wrote:

"As the gentlemen who form the Bonaparte Library Committee are well able to take care of themselves, it would be an impertinence on my part to say a word about them."

There is absolutely no ground whatever in my letters for your correspondent to conclude that "compassion" had anything to do with the bargain arrived at between the Princess and the Committee.

I write: "I have a very keen desire to see Truth make the amende for the bitter grief the article referred to has caused the friendless and most unfortunate widow

For  
Mr. Lacombe.



of the late Prince Louis-Napoleon Bonaparte".

That grief was caused by the insulting references to her dead husband; not by any pecuniary considerations.

With respect to the value of the library I named the two gentlemen who inspected it on behalf of the Committee - Dr. Keitner and the late Dr. Root. I also frankly offered to place myself at your correspondent's disposal to show him, or anyone from Truth office, the library, in order that he might form his own opinion as to its value.

I beg you will favour me by publishing this letter that your readers may see that Truth has received every opportunity of getting at the true facts if disposed to avail itself of them.

Yrs. Victor Collins.

Truth Buildings.

Carteret Street

Queen Anne's Gate, S.W.

August 24<sup>th</sup> 1896.

Dear Sir,

I am in receipt of your letter of the 21<sup>st</sup> inst., but in view of all the circumstances of the case I do not think it is necessary for us to deal further with the matter you refer to.

Faithfully yours,

Horace Vowler.

Warminghurst House.  
Thakeham.  
Sussex.

2<sup>e</sup> Mai 1921.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 25 avril je désire vous informer que j'ai examiné les deux paquets de lettres, et je trouve qu'il y a 266 de Duvoisins datées de 1857 à 1887, et 17 lettres sans date; de A. d'Abbadie il y a 203 lettres datées de 1856 à 1887. Ces lettres sont très intéressantes, non seulement pour ce qu'elles disent sur la langue basque, mais pour la lumière qu'elles jettent sur les travaux du prince et des personnes avec qui il était en rapport à ce sujet, et dont les lettres donnent souvent des détails intéressants et quelquefois des critiques assez sévères.

J'ai aussi trouvé les manuscrits suivants: -

(1) Via Crucis Vascongada. Recados y órden del via crucis. Año 1829 al fin. Dedans, écrit en grandes lettres: Via Crucis en idioma bascongado para la mejor inteligencia del vulgo. Garayoa año de 1805. S. E. Vic<sup>o</sup>. au verso: Retrilla para llamar á oficios

} A la Pasion  
de Jesus

} y á las penas  
de Maria

} Vamos, vamos  
los christianos

} Con devocion  
y alegría

Page 3: +  
J. M. J. Oracion preparatoria, ó acto de contricion que se hará para el  
Via Crucis (suit l'oracion en basque qui finit à la moitié du verso, puis suivent:

Saetillas caudadas (4 lignes en basque) El Pueblo (2 lignes en basque.)

Les Stations en basque suivent.

p. 29 Saetillas que se cantan al començar cada estacion (suivent las Saetillas).

pp. 30 à 54 il y a des prières en basque.

p. 55. Cánticos para antes de conuergar (suivent six cantiques en basque en deux

colonnes.)

En la dernier page, qui forme aussi la couverture, on lit:  
Este cuadernito que copiado por D. Claudio de Otaegui de un manuscrito que en  
Zugarramurdi le facilitaron S. A. Imperial L. L. Bonaparte. Fue en tierra vieja de  
abril 1867. Claudio Otaegui.

(2) Un document en basque. Écrit d'une main habile, très claire, il commence:  
1829 Marzo. El Cura al Concejo. Suivent 39 lignes en basque. Page 1 finit avec:  
"Es copia fiel fidelissima. Zug di 8 de Octubre" p. 2 commence: "de 1867"  
"Por anastasio Echeverri, Vic. de Zugarramurdi" Puis: "1826. Feb. El cura al  
Concejo para que ayudasen al acarreto de los materiales de la casa Vicarial C." Puis  
suivent

37 lignes en basque.

Page 3 continue le même sujet en 18 lignes qui finissent au milieu du page avec

"Fecha et retro V<sup>o</sup> Anastasio Echeverri Vic<sup>o</sup>." suivi immédiatement par:  
"1832. Feb. 9. El Casa al Carajo, quejose de que no daba las cuentas de Primicia, y se  
habian dado las del Pueblo" Suivent 21 lignes à la fin du page. Le page 4 continue  
le même sujet en trois lignes, et puis: "Es copia fiel fidelissima. Fecha et retro. V<sup>o</sup>  
Anastasio Echeverri. Vic<sup>o</sup>."

(3) 4 feuilles d'un sermon en basque sur "Liber Generationis Jesu Christi."

(4) 3 feuilles d'un sermon <sup>en basque</sup> intitulé: Sermon de Maudato. au 5<sup>e</sup> page:-

Prmier sermon à entrada al Parruco. Sus obligaciones p.<sup>a</sup> con los  
feligreses. (2) las obligaciones de los feligreses p.<sup>a</sup> con su Parruco.  
(3) las obligaciones de los hijos y criados p.<sup>a</sup> con los padres. (4). Las  
obligaciones de los padres y amos p.<sup>a</sup> con los hijos y criados.

(5) 4 feuilles d'un sermon en basque, sur le texte:-

Intraivit Jesus in quoddam castellum, et mulier quoddam Martha nomina  
excepit illum in domum suam. huc. c. 10. v. 38.

Je n'ai pas d'opinion sur le prix, seulement je sais que pour les étudiants  
de la langue les lettres de Antoine d'abbadie et le cap. Nevoisin doivent  
avoir une grande valeur. Mais, comme je vous l'ai dit déjà, j'accepterai  
un prix raisonnable sans hésitation. Veuillez obtenir de l'Académie  
un prix séparé pour chaque numéro - sept en tous - car j'envoie à  
d'autres personnes la même liste. En chaque cas qu'il y ait égalité vous  
aurez la préférence, et si je reçois votre réponse et que je la trouve  
raisonnable je n'attendrai pas d'autre réponse, mais je vous  
enverrai sur le champ les documents. Je crois que 30 stg.  
ne serait pas trop. Au moins, vous pouvez les avoir à ce prix.

Veuillez agréer, cher Messieurs,  
l'expression de mes sentiments distingués,

Victor Colletis.

P.S. Vous m'avez donné deux jours d'un travail agréable qui m'a  
rappelé les mois passés dans la bibliothèque de prince.

J'espère que vous n'êtes pas une victime de la propagande anglaise  
contre votre pays. C'est une propagande atrocement mensongère. Que  
lieu d'être des assassins nos hommes sont des héros sans peur et  
sans reproche. y.c. Je n'ai pas indiqué un prix à vos concurrents.



Warminghurst House.  
Makelham, Sussex.

15

6 Mai 1921

Cher Monsieur,

Hier j'ai reçu votre lettre du 3 courant, et immédiatement j'ai parcouru les lettres une dernière fois. J'ai constaté que les lettres non-datées sont 19 <sup>ou</sup> et pas 17 comme je vous <sup>ai</sup> informé dans ma dernière lettre: c'est à dire qu'il y a de Duvoisin 264 lettres avec dates et 19 lettres sans dates. Total 283.

Toutes les lettres d'Abbadie sont datées. Je ne sais pas si dans ma dernière lettre j'ai mis 203 comme <sup>étant</sup> le nombre <sup>Total</sup> de ses lettres. Dans la copie que j'ai faite de cette lettre du 2 mai au crayon j'ai bousé que j'avais écrit 203 au lieu de 202 le véritable nombre. Je vous prie de prendre acte de cette correction.

J'espère pouvoir vous envoyer les lettres et les manuscrits cet après-midi. En réponse à votre question sur les lettres des autres correspondants basques ants du prince, elles sont avec les autres manuscrits basques du prince, je présume, mais je ne le sais <sup>pas</sup> pour certain.

La première fois que j'ai entendu parler de manuscrits fut quand je faisais des efforts pour vendre la bibliothèque au Guildhall Library de Londres. Le comité formé à cette intention était occupé à obtenir les souscriptions, mais ces dernières venaient très lentement. En attendant, l'argent commençait à manquer à la princesse, et j'ai réussi à l'obtenir en avance la somme de £ 300 sterling du comité sur le gage de ces manuscrits. Quand le comité échoua, et je vendis la bibliothèque à M. Nicolls pour l'Amérique, la princesse remboursa les £ 300 et recouvrit ses manuscrits. Je n'ai rien eu à faire avec eux ensuite, mais je crois que la princesse les vendit ou au Guildhall Library ou aux Américains. Dans le premier cas, vous n'avez qu'à envoyer un mot au bibliothécaire; dans le second, messrs Henry Sotheran & Co, 140 Strand, Londres, pourraient peut être vous donner l'information car, après que j'avais mis la princesse en rapport avec cette fameuse maison de librairie, elle vendit beaucoup des livres du prince qui n'étaient pas dans la bibliothèque quand j'ai fait mon "Attempt" (que le bon Dieu me le pardonne!) par leur agence. A ce moment le nom de l'associé <sup>(Baillon)</sup> qui agissait pour la princesse m'échappa, et il est mort, mais la maison pourrait vous donner tous les renseignements que vous désirez.

C'était bien après la vente de ces manuscrits, et au moment que la princesse vendait et quittait sa maison, qu'elle découvrit les manuscrits qui vont à vous maintenant; et elle me les donna avec les publications et tous les autres livres qui lui restaient à l'exception du Testament de Licarnagay qu'elle m'envoya en France par l'intermédiaire de M. Thomas MacCormac pour vous le transmettre après que vous l'avez acheté.

Je dois demander au moins 30 pesetas pour les "chants" Ballaberry, ou même librairie à payer 25 pesetas pour le petit octavo. à cette exception j'accepte vos propositions. Il faut sauver l'amour propre de ce libraire au moins. Madame Collin vous remercie de votre aimable souvenir, et se joint à moi pour vous envoyer nos meilleurs amitiés.

P.S. J'ai laissé les vieux papiers de couverture. *Widley binder la page.* Victor Collin. *vid.*

2 P. Les griffonnages sur les derrières des lettres sont de la main du prince ! Il avait  
cette habitude. V.C.

Warminghurst House.  
Thalsham. Sussex.

13 mai 1921.

16

Cher Monsieur,

Ce matin je reçois votre lettre de 11 mai.

Ecrivant à Don Resurreccion hier, je me plains de ne pas avoir reçu <sup>encore</sup> même une carte postale de vous annonçant l'arrivée au bureau des lettres et manuscrits!

C'est tout le 6 mai que je vous les ai envoyés recommandés et assurés pour £ 30.

Si je n'entends rien de vous par la suite je ferai la réclamation nécessaire.

En attendant, je vous donne quelques contenus de ma lettre du 6 qui accompagnait le paquet recommandé.

Les Manuscrits basques du prince furent envoyés, sans mon intervention, ou au Guildhall Library, Londres, ou aux Américains par M<sup>rs</sup> Kailton, maintenant mort, de la maison de M. M. Sothman & Co. 140 Strand, (140), London.

Extrait: " Je dois demander au moins 30 pesetas pour les "chants" Salloberry, vu qu'un libraire a payé 25 pesetas pour le petit octavo. A cette exception j'accepte vos propositions."

Dans cette lettre j'ai ajouté la note.

Si je ne suis appelé à partir avant, je quitterai Warminghurst certainement le 20 mai pour passer une semaine sur les routes à pied. Donc, je vous prie de me signaler votre décision définitive, afin que, si elle soit favorable, je pourrais vous envoyer les livres avant mon départ. Mais prévenez-moi si vous désirez que je vous les envoie à Paris ou à Bilbao. Le poids sera considérable.

C'est possible que les autorités ont ouvert le paquet, et qu'à ce moment ses experts <sup>à découvrir</sup> sont employés à quelques conspiration cachée sous l'obscurité de la langue basque!!! Je sais que ma correspondance est surveillée, et je me plait à le leur faire savoir que je le sais.

Quand ils m'ont arrêté <sup>(1915)</sup> à bord la "Victoria" dans le port de Boulogne (zone de la guerre) comme étant un espion allemand, s'il vous plaît, j'avais sur moi l'oraison d'Ajax aux Grecs indialectes écossais. Cela leur intriguait beaucoup, et ils l'ont retenu longtemps pour déchiffrer ce qui n'existait pas. A ce moment mon fils aîné combattait avec les Canadiens pour la France pas 100 kilomètres de là où son père était soumis à cette indignité et danger, car les policiers anglais ont essayé de me transférer à la police française avec le résultat très probable d'être fusillé sur-le-champs.

De mon expérience vous pouvez juger de la justice anglaise envers les Irlandais.

Avec les meilleurs sentiments d'amitié,

votre très dévoué

Victor Collins.

Warminghurst House  
Thakeham, Sussex. 19 mai 1921

17

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir écrit dès l'arrivée des manuscrits.

Hier j'ai reçu une lettre de père Esquel me demandant quelques nouvelles sur Labala. J'ai répondu que je n'en avais pas, et que je vous avez écrit pleinement à ce sujet. C'est justement dans ma lettre du 6 mai que je vous en parle.

Peu à peu je mets à part tout ce que je trouve de la main du prince - listes de places visitées avec dates; des études sur les voyelles, et autres commencements de travaux linguistiques qui au moins montre le système de travail dont le prince se servait. C'est mon intention de faire cadeau de ces papiers à Don Resurreccion pour sa chère Académie. Ce n'est nullement grande chose, mais ça donne un aperçu certain sur le caractère du prince. Il est évident qu'il était un homme très méthodique. Je pars demain en voyage, et je ne sais pas encore quel temps je serais absent. Mon frère m'a envoyé une invitation de le visiter en Ecosse; mais je n'ai pas encore résolu d'y aller. Donc, pour le présent je ne peux plus rien faire au sujet de mes livres; mais je vous envoie une liste des cartes que je possède pour que vous puissiez les examiner à votre loisir.

Veuillez agréer, cher monsieur,

l'expression de mes meilleures amitiés,

Victor Collin.

à Monsieur Joseph Lacombe

The Traveller's Rest.

Heuley-on-Thames.

Oxfordshire.

3 Juin 1921.

Cher Monsieur,

Ce matin je reçois  
votre lettre du 30 dernier, et  
je vous remercie d'avoir donné  
mon message au père d'Agnes.

A propos du prince, si vous écrivez  
à Madame Evelyn Brooke, ep.

Mother Superior, Couvent of St. Ann,  
Chepstow Villas, Bayswater, London,  
elle pourrait peut être vous donner  
quelques renseignements sur la  
jeunesse du prince et sur ses  
études universitaires. C'est elle  
qui, en première nocce, était la  
femme de son fils Clovis, et elle  
possède tous les diplomes du  
prince, car elle a tout hérité de

La princesse, sa veuve.

Personnellement je ne sais rien  
à ce sujet.

Peut être, aussi, vous pourriez  
obtenir quelques détails de M.  
James Fitzmaurice-Kelly, Saville  
Club, Piccadilly, London. Son  
nom est bien connu dans la  
littérature espagnole.

C'est un ancien camarade de collège.

Toujours votre dévoué,

Victor Collin.

- James FITZ-MAURICE KELLY, 1858-1923

(o sea, 45 años más joven que Bonap.;  
y cuando este murió solo tenía 33 años.  
Por tanto, difícilmente pudo ser  
considerado como "colaborador" suyo.)

- Profesor en Liverpool, Oxford, London
- Colaborador en "Enciclopedia Británica"
- " " " "Historia Moderna" de Cambridge
- Estudios hispanistas (literatura)
- miembro del Saville Club, Piccadilly, London

Warminghurst House  
Thakeham. Sussex.

18

<sup>juillet</sup>  
15 Juin 1921

Cher Monsieur,

J'ai fait des recherches depuis la réception de votre lettre du 8 avec le but de déterminer exactement la date de la mort du prince Clovis mais sans succès. Mais Sir Isambard Owen pourrait vous la suppléer, car il était présent à cette occasion.

Je vous envoie deux poèmes au sujet de sa mort et de la mort de son père par le Comte Vincent Ferrero, vieil ami du prince Louis Lucien et de moi-même. Je vous prie de me les rendre après que vous en avez fait usage. Je vous envoie aussi une photographie du tombeau de Col. Stuart que vous pouvez garder.

Ce neveu a laissé sa fortune à son oncle le prince L. H. Bonaparte. Je n'ai pas encore réuni tous les papiers du prince qui sont éparpillés çà et là entre mes effets que je suis en train de mettre en ordre pour le déménagement. Je répète que ces papiers ont peu de valeur à mon avis.

Je vous remercie d'avoir écrit à ce cher l'éthasique, Don R. M. de Azkue, qui peut être m'écrira bientôt.

Avec beaucoup d'amitié je suis  
votre dévoué,  
Victor Collin.



Warneghurst House.  
Habeham. Sussex.  
6 juillet 1921

Cher Monsieur

J'ai dûment reçu votre bonne lettre du premier de ce mois, et je me hâte à vous dire que je n'ai rien dit encore au père d'Azpue au sujet des notes et brouillons laissés par le prince Bonaparte.

Hier j'ai reçu une lettre de M. Gregorio de Mandagan renfermant un cheque pour 430 pesetas, le prix des livres que vous m'avez commandés au nom de l'Académie basque. Mais, jusqu'à présent je n'ai rien entendu à propos des £ 30 sterling pour les manuscrits, et je vous serais très reconnaissant si vous voudriez bien leur souffler un mot à ce sujet.

En vérité, comme tous mes compatriotes, j'ai beaucoup souffert pécuniairement ces dernières années, et nous sommes obligés à quitter cette propriété à cause de ses frais, et nous sommes à ce moment en train de déménager. C'est pourquoi il y aura des retards en rassemblant les papiers dont il est question.

J'aurais bien voulu vous faire cadeau de ces documents, qui vraiment sont de peu de valeur, mais les nécessités de ma situation rendront acceptable n'importe quelle petite somme il vous conviendrait les payer.

Louis Clovis, fils unique du prince, est mort à peu près deux ans après son père: sa veuve, née Laura Elizabeth Scott, est maintenant M<sup>me</sup> Evelyn Brooke. Elle n'a pas eu d'enfants par Louis Clovis. Je ferai toute la hâte possible pour vous envoyer les papiers du prince. Madame Collins vous remercie pour votre aimable message et se jointe à moi pour vous exprimer nos meilleurs sentiments.

Victor Collins.

Monsieur Georges Lacombe.  
Paris.

Park Cottage  
Washington. Sussex.

20

6 Août 1921.

Cher Monsieur,

J'ai à répondre à vos lettres du 29 juillet et du 3 de ce mois. J'ai remis le sonnet à sa place avec les autres poèmes que je possède de mon vieil ami Louis Ferrero. Je viens de trouver un photograph de Clovis que je mettrai volontiers à votre disposition si cela peut vous être utile. Il était un bel homme.

Car ma nouvelle adresse que j'ai décliné. Tous mes effets sont dans un état de confusion incroyable; je m'occupe journellement à les réduire en ordre. Voilà l'explication du délai à vous envoyer les papiers qui vous intéressent. Chaque jour je trouve quelque chose de nouveau et je le mets avec le petit tas que j'ai formé des autres dans un coin de ma chambre de travail. Je n'ai pas eu le temps de les examiner encore mais j'ai remarqué une collection de Pater Noster dans la plupart des langues du monde avec une grande variété des dialectes basques.

J'ai aussi trouvé une copie de "Vocabularium Comparativum omnium Linguarum Europaearum" - Florentiae, 1847 annotée de sa main, et chaque jour je trouve quelque chose de nouveau, comme j'ai dit déjà.

Il me prendra encore un mois au moins de voir tout ce que j'ai, dont il faut avoir patience.

Je n'ai pas encore reçu les £ 30 de Bilbao pour les manuscrits.

Toujours votre très dévoué

Victor Collin.

P.S. J'ai aussi trouvé d'autres livres basques pendant ce déclinement.

Monsieur Georges Lacombe

Villa Izarra.

Bayonne.

(Basses Pyrénées)

Park Cottage  
Washington.  
Sussex.

21

22 août 1921.

Cher Monsieur,

Bien de remerciements pour le canto sur la mort de Clovis Bonaparte qui m'arrive ce matin avec votre aimable lettre du 18 courant. Je suivrai votre avis et j'écrirai à Don Resurrección dans quelques jours si votre bonne intervention n'a pas porté fruit dans l'interval. Je crois que votre bon ami s'occupe tant aux affaires célestes qu'il néglige quelque peu les choses terrestres. Il y a près d'un an il m'a mis en rapport avec un journal de Bilbao pour des articles sur la question irlandaise; ce journal a déjà publié une vingtaine de mes articles, mais je n'ai pas vu un seul maravedi de récompense. Cette négligence devient plus cruelle à cause de la situation dans laquelle j'ai tombé à la suite des troubles en Irlande et les persécutions j'ai souffert aux mains du gouvernement anglais. Mais le père Ignace n'est pas responsable pour l'insertion du journal; je la cite comme un autre exemple de cosas españolas.

Je regrette d'apprendre que vous souffrez beaucoup encore de vos blessures.

J'attendrai votre retour à Paris avant de vous envoyer les "notes" du prince Louis-Napoléon que j'ai trouvées; en attendant je vous envoie une liste de livres basques qui sont venus à la lumière au cours de mon déminagement. Vous avez eu déjà quelques uns de ces exemplaires. Si je ne me trompe pas; s'il y en a que vous désiriez acheter, je vous prie de me retourner la liste avec les prix qui vous conviennent marqués.

Pourriez-vous me mettre en rapport avec un ou plusieurs libraires des Basses-Pyrénées pour la vente des publications du prince? Je vous serais très reconnaissant.

Toujours votre très dévoué  
Victor Collin.

P.S. Raquez accepter la photographie de Clovis, et aussi une généalogie de Napoléon I qui vous est peut-être inconnue, ci-jointes.

Park Cottage  
Washington. Bulborough. Sussex.

22

22 Septembre 1921.

Monsieur Georges Lacombe  
La Preste. Pyrénées-Orientales.

Cher Monsieur,

Malheureusement votre lettre du 15 courant, reçue ce matin, est arrivée trop en retard, car, à l'exception des numéros 11 et 12 (les Évangiles de St. Matthieu par Inchaurre et Echenique) les livres inscrits sur la liste sont vendus.

Je tiens les deux numéros ci. nommés à votre disposition attendant vos directions pour leur envoi. À quelle adresse désirez-vous les recevoir?

Dans "La Gaceta del Norte" j'ai lu le compte rendu du congrès de Durango. Je vous offre mes félicitations sur votre succès.

Merci, mille fois, pour les informations au sujet des libraires. Je n'ai pas les noms des libraires de Pamplona et de Bilbao, mais je me mettrai en rapport avec Jérôme de Bayonne.

M<sup>re</sup> de Oyarzabel m'a envoyé un cheque pour les £ 30 grâce à votre amiable intervention. Encore des remerciements,

de votre très dévoué,  
Victor Collin.

Park Cottage  
Washington. Pulborough.  
Sussex.

23

30 Sept. 1921.

Cher Monsieur,

En réponse à votre très aimable lettre du 26 courant, j'ai le plaisir d'adresser à votre demeure à Paris les deux évangiles et les papiers que j'ai trouvé de la main du feu Prince Louis. Lucien Bonaparte. Vous trouverez dans un des deux paquets une correspondance que j'ai eu avec le "Truth" de Londres, et qui pourrait vous intéresser à lire. Veuillez me la retourner à votre loisir.

à propos du prix pour les papiers Bonaparte, si vous êtes disposé à me donner 200 francs je serais content. Je regrette seulement que les mauvais temps ne me permettent<sup>pas</sup> de vous en faire cadeau. Auriez-vous la bonté d'envoyer votre cheque à M<sup>rs</sup> William O'Mahony, 15 rue Auguste Vacquerie, Avenue d'Éna, Paris avec un mot pour lui dire que c'est pour mon compte?

Vous êtes bien aimable d'avoir l'intention de me prouver les noms des libraires du pays basque et les grandes villes. Si j'avais une adresse à Buenos Aires j'envierais quelques petits catalogues. J'espère que vous aurez un voyage agréable en Hollande.

Avec bien de bons souhaits,

votre dévoué

Victr Colletis.

P. S. le cheque doit être au nom de M<sup>rs</sup> William O'Mahony.

Monsieur Jorges Lacombe.  
Paris.

Park Cottage

24

Washington.

Sussex.

16 Février 1922.

Monsieur George Lacombe

Paris.

Cher Monsieur,

Bien de remerciements pour le  
mandat pour 40 francs dûment reçu.

Quant aux quatre Evangiles ne feriez-vous  
pas mieux d'attendre l'amélioration des  
franc? Le moindre prix <sup>que</sup> je prendrais  
pour ces oeuvres est cinq livres sterling  
pour chacun. C'est possible que les  
Américains donneront plus, car je les  
demande £ 10 sterling.

En hâte, mais toujours votre dévoué

Victor Collin.

Park Cottage.  
Washington. Pulborough. Sussex.  
24 février 1922.

Monsieur Georges Racombe  
137 B<sup>d</sup> St.-Michel. Paris.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 20 février, je dois vous dire que vous êtes la seule personne à qui j'ai offert ces livres à un prix si petit que £ 5. Je crois quand vous les voyez que vous serez d'accord avec moi que ce prix n'est pas excessif.

Je m'étonne que vous ayez l'évangile en basque soulétié par l'abbé Duchausse. C'était imprimé par Mme. V<sup>o</sup> Lamaignère pour le prince en 1856 et tiré au nombre de douze exemplaires seulement, dont dix numérotés et deux non numérotés; un de ces deux avait les titres et les initiales imprimés à l'encre rouge selon la V<sup>o</sup> Lamaignère, mais je crois que les deux étaient ainsi imprimés. L'exemplaire que Mme. la princesse m'a donné l'y est, et je suis presque certain que l'exemplaire vendu avec la bibliothèque l'y était aussi.

Dernièrement j'ai perdu plusieurs livres à la poste, notamment un "gueroo gueroo" envoyé à un libraire (M. Conde Lopez) à San Sebastian. J'ai donc peur de vous les envoyer par cette voie. Madame Collins doit être ici lundi venant de Paris, et elle espère retourner en France la semaine prochaine. Peut-être qu'elle consentira de les emporter avec elle.

Quant au paiement je dois vous signaler que je n'ai reçu que 15<sup>£</sup>/6<sup>d</sup> pour le mandat de 40 francs. Je vous prie donc de m'acheter les £ 20 en billets anglais à Paris même.

Je vous félicite sur l'avance que fait votre travail sur le prince: êtes-

Frank College  
Washington, D.C.  
24 Jan 1922

vous sûr qu'il ne se trouve de sa correspondance entre les manuscrits  
vendus par la princesse au pays basque.

Pas un seul des libraires dont vous avez eu l'obligeance de me  
signaler les noms a répondu à ma lettre leur envoyant un petit  
catalogue.

Veuillez, cher Monsieur, me considérer toujours,

Votre très dévoué

Victor Collin.



Park Cottage.  
Washington. Pulborough.  
Sussex.

26

3 mars 1922.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 26 février, j'ai pas pu trouver un  
Exemplaire du 171, mais je vous envoie un de l'édition de 1877. Si je rencontre plus tard  
une copie de l'édition de 1875<sup>n°171</sup> je vous l'enverrai, avec les quatre évangiles j'ajoute les  
numéros que vous désirez avoir, et je vous prie de les accepter de ma part. Je ne possède  
des exemplaires que d'un seul ouvrage chimique du prince; veuillez accepter la copie  
que je vous envoie.

Madame Collin ne se rendra pas à Paris à son retour en France; mais elle emportera  
le paquet de livres avec elle pour vous l'envoyer une fois arrivé à Bethune, Pas de  
Calais, où elle va vivre avec mon fils aîné. Elle recommandera le paquet à sa vraie  
valence t 40, le prix que j'ai demandé ailleurs pour ces livres; ainsi j'espère qu'il  
arrivera sûrement à vos mains. Quant à l'argent, prenez votre loisir; mais, quand il  
vous conviendrait de payer, ayez la bonté de me l'envoyer ici en billets anglais.

Je suis en train de déménager mes livres, ce qui rend difficile à ce moment de trouver  
un en particulier. Mais je n'oublierai pas le 171, s'il n'en reste des exemplaires.

Avec mes meilleurs souhaits, je vous prie de me croire toujours

votre dévoué

Victor Collin.

Monsieur Georges Lacombe.

137 Boulevard St.-Michel.

Paris.

The Square.

Storrington. Sussex.

27

3 Avril 1922.

Cher Monsieur.

Je puis maintenant répondre à votre aimable lettre du 29 Mars. Je viens de recevoir une lettre de ma femme. Elle suggère qu'en changeant à Paris (elle ne peut pas le faire elle-même dans son petit village) les billets anglais en argent français vous pourriez lui envoyer un mandat contre lequel elle m'envoierait son cheque pour les £ 20. Je regrette vivement de vous mettre encore à cette peine. Son adresse est "Madame O'Connell Collins, Pont de Gorre, Beuvry (Pas de Calais).

Oui, vous avez omis dans votre lettre le 172 "On the Dialects of Monmouthshire, etc." Je sais qu'il me reste deux ou trois exemplaires dont je me ferai un plaisir de vous envoyer un dès que je puis mettre la main dessus. Mais pour le moment le déménagement a mis chaos dans mes livres. J'ai cherché pendant une heure aujourd'hui sans le trouver.

Je vous félicite que vous avez maintenant réussi à former une collection complète des publications du prince Louis Lucien.

Avec l'exemplaire je vous enverrai aussi une demi douzaine de mon petit catalogue, quoique je n'ai plus beaucoup qui me restent. Peut-être un ou deux de vos collègues de la Soc. Ling. de Paris voudraient en acheter quelques uns. Je suppose que c'est de ce catalogue que vous me parlez. De mon "Attempt at a Catalogue" de la grande bibliothèque du prince, publié à 21 shillings il ne me reste qu'une douzaine que je vends à 15 shillings. Je vous prierais si je trouve encore quelque chose sur la langue basque, mais je crois qu'il ne rest plus rien.

Toujours votre très dévoué  
Victor Collins.

Pont de Gore

Beury.

9-4-22

---

Monsieur,

Je vous accuse réception  
de votre lettre du 8-4-22. con-  
tenant mandat - poste de  
950. frs comme convenu  
avec mon mari.

Je vous remercie de votre promptitude.

Veuillez agréer Monsieur  
mes hommages respectueux  
Ellen O'Connell Collins

The Square.  
Storrington  
Sussex.

28

20 mai 1922

Cher Monsieur,

Au reçu de votre lettre contenant les titres des ouvrages qui vous manquent, je me suis mis à l'œuvre pour les recherches, chose qui n'est pas facile à ce moment, car je n'ai pas encore pu mettre mes livres en ordre, et bientôt il faut que je l'échange encore une fois.

J'ai pu trouver la plus grande partie, mais jusqu'à présent je n'ai pas pu mettre la main sur les numéros 138, 190, 193, et 215. Je sais qu'il me restent des exemplaires de 138, mais je ne suis pas sûr pour les autres.

Quant à <sup>(voir 186)</sup> 127 je ne comprends pas ce que vous voulez dire par la conversion du verbe. Je n'en connais pas. Il y a deux tirages du titre de cet ouvrage.

Quant aux prix ils sont indiqués sur les pages du petit catalogue à l'exception des numéros 138 (dont j'ai peur qu'il ne reste plus un seul exemplaire) 190 (mêmes remarques à faire) et 185 (joliment relié et doré, avec "la prime verte" seule en addition) 20 francs.

En vue que l'échange est si mauvaise contre la France, je suis prêt à traiter la livre à 25 francs., ce qui fera une remise considérable. J'ai donc mis les chiffres en monnaie française contre chaque numéro de votre liste que je vous retourne ci-joint avec une copie.

Au sujet de la remise, je désire vous informer que je traiterai de même toutes les personnes qui citent votre nom en m'envoyant des ordres directs en mon nom par l'agence d'un libraire.

J'ai ouvert un compte avec le Crédit Lyonnais, donc on peut m'envoyer les chèques payables à leur bureau à Londres.

Madame Collins est très contente d'être de nouveau en France.

Toujours votre dévoué  
Victor Collins.

17 Juin 1922.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 15 juin avec la liste dans une pli séparé. Merci pour le mandat pour 141<sup>f</sup> 60<sup>c</sup> envoyé avec votre lettre.

J'envoie la liste à Stonington dans l'espérance que la personne à qui j'ai confié ce travail vous enverra votre commande autant qu'il soit possible de la faire. Comme j'alloue à cette personne un tiers pour sa récompense, vous comprendrez pourquoi il y a une augmentation des prix sur ceux qui sont dans le petit catalogue, en tenant compte toujours que je commence par vous accorder la valeur actuelle de ce livre sterling à 25 francs. De plus, il faut que je paie cette personne en argent anglais.

Ci-joint vous trouverez une copie de votre liste en ce qui concerne les prix. Quant aux trois suppl<sup>ts</sup> : Titi, morte de Titi, Vuleno della Vipera, il se peut que je possède des exemplaires des deux premiers entre mes papiers, mais d'ici je ne puis rien faire à ce sujet. Je n'ai jamais vu le troisième.

Je donne les ordres d'envoyer un exemplaire de la Bible (No. 21) à M. l'abbé Randenneche, en gare de Cambo, Basses Pyrénées.

Hélas, nos affaires marchent mal à présent. Le pays est divisé en deux. ceux qui pensent seulement à la vie matérielle et ceux qui pensent à la vie idéale.

Avant peu on peut s'attendre à la guerre, mais notre confiance est en Dieu.

Excusez mes fautes, je n'ai pas de dictionnaire à la main,

et croyez moi d'être toujours votre dévoué

Victor Collin.

Monsieur Jeyes Lacombe.

137 B<sup>d</sup> St.-Michel. Paris.

Mount St. Benedict

30

Gorey, Co. Wexford, Ireland.

26 Juillet 1922

Chez Monsieur,

Depuis mon arrivée à ce "distressful country" je n'ai pas eu de vos nouvelles. Non plus ai je reçu un mot de M. l'abbé Randerrecke, et je ne sais pas même s'il a reçu la Bible en basque.

La guerre civile continue ici et continuera longtemps encore. Les gens qui se sont donnés à l'Angleterre reçoivent de ce pays tout ce qui peut être nécessaire pour une guerre; de l'autre côté les idées doivent remplacer les canons, etc.

Une propagande de mensonges n'est pas oubliée, et je regrette d'avoir à le dire, mais nos nouveaux impérialistes irlandais se montrent à ce sujet les dignes disciples des Anglais.

N'importe: magna est veritas et prevalebit.

Toujours à vous

Victor Collin.

Mount St. Benedict.

Forey. Co. Wexford. Ireland.

31

3 août 1922

Cher Monsieur,

Bien de remerciements pour votre lettre du 1<sup>er</sup> courant avec le mandat pour 144 francs. Vous n'avez pas évidemment reçu une lettre que je vous ai écrit vous disant que je ne trouvais pas d'exemplaire des Nos. 193 et 215. Quant au No. 207 mes amis à Stormington ne l'ont pas trouvé. Dans cette lettre je vous disais aussi que je leur donne le tiers des sommes que je reçois pour tous les ouvrages vendus pendant mon absence et ~~envoyés~~ <sup>expédiés</sup> par eux, et que c'était à cause de cela que j'augmentais mes prix au-dessus des prix indiqués dans le petit catalogue, mais après avoir auparavant consenti à compter le ~~£~~ <sup>£</sup> et ~~1/2~~ à 25 francs. Ainsi pour le No. 224 marqué 2/6 and le catalogue je crois que j'avais mis 4/5 ou 5 francs.

Je vous remercie d'avoir eu l'obligeance d'écrire à M. l'abbé Handwerker. Je ne puis me souvenir au juste de ce que je vous ai écrit, car je n'ai pas copié de mes lettres pendant que je suis en voyage, et je trouve que c'est difficile à s'occuper de ses propres affaires pendant que le pays est tellement bouleversé.

Nos nouveaux impérialistes ouvrent nos lettres, donc c'est impossible de parler librement de ce qui se passe. Le Free State ne veut avoir rien à faire avec le Free Speech. Leur soldats tire à volonté sur les gens qui ne s'arrêtent pas à leur commande. Une demoiselle de ma connaissance se promenant en auto et se conduisant elle-même avec une dame dans sa compagnie à deux fois subit leur feu, et pas plus tard que ce matin a retourné à sa maison avec le trou d'une balle à travers son chapeau.

Je vous prie de ne pas croire les mensonges disséminés dans la presse contre les républicains pour faire de la propagande. Ci-joint vous trouvez copie d'une lettre écrite par un prêtre. Or que les journaux républicains sont supprimés par les Free Staters ou Impérialistes, la seule méthode de faire connaître cette lettre était

de l'écrivain à la machine. Elle se vend à Dublin dans les rues à 2<sup>d</sup>.  
Une copie m'est venue à la main et j'ai essayé de la multiplier, mais  
pas avec un grand succès. D'ailleurs vous pouvez en juger vous-même, c'est  
à dire si ces Free States la permette de voir le jour en France.  
Vous feriez un service à mon pauvre pays si vous pourriez la faire  
publier dans un journal français.

C'est guerre civile est loin d'être terminée; et malheureusement en nous  
battant entre nous-mêmes nous faisons le jeu des Anglais. Notre  
espérance est en Dieu, et nous prions pour la réunion afin qu'ensemble  
nous pouvions renouveler la guerre avec les Anglais. Ces coquins  
sont prochainement se joindre avec les Allemands contre la France.  
Elle a follement roulé la France comme elle nous a roulé nous-mêmes.  
C'est horrible à voir tant d'Irlandais faux à leur patrie; et prêts à  
s'associer avec les bourreaux de leurs pères.

Toujours votre très dévoué

Victor Collins

P.S. Dès mon retour à Storrington je ferai des recherches pour  
le No. 207. Je trouve entre mes livres ici l'original des  
(Arbonne) PREGARIAC  
Nos. 132, 133, de mon petit catalogue. C'est le seul exemplaire connu.

Je crois que Madame Evelyn Brooke (veuve de Clovis Bonaparte) possède  
pas mal de choses, portraits, etc. du Prince Louis-Lucien, avec ses diplômes  
littéraires. Je ne crois pas qu'elle y tient, et serait prête à les vendre.  
Si vous lui écrives ne me mentionnez pas, car je suis brouillé avec elle.  
Je ne connais pas son adresse actuelle, mais une lettre aux bons soins de  
Madame la Supérieure, Convent of Mount Sion, Chepstow Place, Baginbun,  
London, lui parviendrait.



Mount St. Benedict.  
Gorey, Co. Wexford.

32

12<sup>th</sup> août 1922.

Cher Monsieur,

Votre lettre du 8 août est à la main, et je vous remercie pour vos bonnes intentions envers moi. Vu que vous vous daignez agir comme intermédiaire je ne puis faire autrement que de traiter tous M<sup>rs</sup>. les curés dont vous me parlez à l'égalité de M<sup>r</sup>. l'abbé Landerreche, de qui je n'ai pas encore eu une communication. Pour le clergé plus aisé je demanderais au moins le double. Je crois que le prix coté à M<sup>r</sup>. l'abbé Landerreche était 30 francs. Je vous remercie pour le mandat de 5 francs. Au sujet de mandats il est malheureux que vous faites mention de Gorey, et que le paiement se fait en argent anglais. Les mandats doivent être à mon nom payables à Londres et non pas ailleurs. Pour cette raison j'ai ouvert un compte au Crédit Lyonnais, 4 Cockspur St, Londres en francs. Maintenant je perds chaque fois qu'il y a change de monnaie. g'espère que la belle Mme Evelyn Brooke vous sera aimable et vous donnera beaucoup d'information sur le prince, car elle aura dû beaucoup apprendre de lui de sa belle-mère, l'aimable princesse Clémence, dont la mémoire me reste sacrée. R. I. P.

Oui; mais je ne pourrais céder ce livre unique (original de <sup>132-133</sup> 122-123 <sup>vid. carta anterior.</sup>) à un prix moins que £ 25 sterlins, payable, celui-là, en argent anglais. Avec beaucoup de peine et bien de coups de dictionnaire j'ai réussi à faire une pauvre traduction de l'appel d'un poète irlandais. Vous serez bien bon de la faire publier en bonne français dans un journal de Paris si possible, et une traduction en basque dans un journal basco, et de me faire parvenir quelques exemplaires de chacun.

Vous avez raison de voir l'avenir en noir. L'Angleterre veut tout dominer. Les malheurs qui ont tombés sur la France je les ai prédit au Lucie d'Orsay bien de fois entre 1903 et 1907 après et même avant la conclusion de la mandate tutelle. Au vicomte de Billy, maintenant, je crois, votre ministre à Athènes, je disais " L'Angleterre est une ~~me~~ qui vous fera payer cher chaque baiser qu'elle vous donne". Le langage n'était pas ~~pas~~ poli, mais il était très vrai. C'est possible que je serai en France avant peu, et je regretterai de ne pas vous voir à Paris. Votre gouvernement m'a mal récompensé les services j'ai rendus à la France jadis en ma qualité de correspondant des premiers Journal des États-Unis. Depuis 1914 (Décembre) jusqu'au Juin 1920 le gouvernement français m'a refusé leur visa de delourner chez moi à travers la France, et j'ai appris qu'il a agi ainsi pour complaire aux anglais. Ce n'était pas gentil. Nous autres Irlandais nous avons toujours aimé la France.

Ici nos républicains ne sont plus si bêtes que de rester dans les villes pour être bombardé par l'artillerie mise à la disposition de nos Impérialistes par la bonne Angleterre. Mais ne croyez pas que tout est encore fini; et surtout ne croyez pas aux infamies que la presse dit contre nos républicains. Toutes ces histoires de tirs sur la croix rouge, de se mal servir de la croix blanche, de tirs sur les cortèges funèbres, etc., sont des inventions diaboliques. Les rangs de la République sont remplis avec les jeunes qui combattent sans paie et à leurs propres dépenses; les rangs des Impérialistes se composent de tous les sans-travail et gens sans patriotisme.

Aujourd'hui en huit (5 Août) on nous a fait un raid ici quoique c'est une maison religieuse. Ils n'ont pas même demandé les clefs, mais ont brisé toutes les portes qu'ils trouvaient fermés; et ils ont volés toutes sortes de choses. C'était de la vraie escroquerie, et dignes associés de l'Empire britannique. On a reconnu entre ces gens quelques types qui étaient ici avant dans les rangs des "Black & Tans" qui aussi ont raider le monastère. Donc, vous pouvez en juger.

Toujours votre dévoué,

Victor Collins.

The Priory.  
Storrington. Sussex.

33

September 16. 1922.

Cher Monsieur.

J'ai attendu ~~pour~~ répondre à votre lettre du 26 août jusqu'à ce que je pouvais  
vous envoyer le 208, dont l'heureusement après maintes recherches j'ai trouvé un exemplaire.  
"Artichoke"

Je suis arrivé d'Irlande mercredi dernier, et je dois partir bientôt en voyage. J'ai fait  
un arrangement avec le père Philip à l'adresse en tête de cette lettre, et je vous prie de  
donner son nom aux personnes à qui vous voudriez bien mentionner les publications  
du prince. Il aura la bonté d'exécuter les commandes en mon absence.

Le Rev.<sup>d</sup> Père Philip. The Priory. Storrington. Sussex.

Je viens d'envoyer la Bible à M. l'abbé Briant, et je vous remercie d'avoir eu la bonté  
de me trouver ce client. Je lui prie de bien vouloir remettre ou son cheque ou billets  
de banque français qui sont les moyens les plus commodes pour moi.

J'espère que je recevrai de vos nouvelles avant mon départ; je compte être ici une  
dizaine de jours, mais vous pouvez compter sur le père Philip en mon absence.

Veuillez, cher Monsieur Lacombe, me croire

votre très dévoué

Victor Collins.

The Priory.

Storrington. Sussex.

Angleterre.

16/IX/22.

Très Rev.<sup>d</sup> M. le curé-doyen,

M. Georges Lacombe a eu la bonté de m'envoyer votre commande pour une Bible basque par Duvoisin dans sa lettre du 26 août dernier au prix de 60 francs.

Ci-jointe j'ai l'honneur de vous l'adresser. En m'envoyant le montant je vous prie de m'envoyer ou billets de banque français ou votre cheque en francs.

Veuillez agréer, Monsieur le curé-doyen,

Mes salutations les plus respectueuses

Victor Collins.

Monsieur l'abbé Triart

Curé-doyen à Ustaritz

(Basses-Pyrénées).

Mon cher Georges, cette lettre n'a pas d'imprimatur, aucune approbation de l'autorité ecclésiastique - aussi ai-je hésité à la pendre - Hier je suis allé à l'évêché pour la montrer à Mgr Diharce qui m'a autorisé à la garder trois ans, ses pouvoirs n'allant pas au delà - Dans trois ans, si nous vivons, nous demanderons une prolongation - C'est ce qui me décide à pendre cet ouvrage, et à vous envoyer le prix convenu (60) avec prière de la faire parvenir à Maître Collins - J'aime mieux protestant un peu baduke - Arrivez-moi après la Toussaint, pas avant - Ici la toute mes minutes sont comptées - Bitez vous Triart

Field Cottage.

Storrington. Sussex.

25 septembre 1922.

Cher Monsieur,

Aujourd'hui je recois votre aimable lettre du 23 courant avec la commande de M. l'abbé Eyberamendy, vicaire à Aldudes (? les Alduides), à qui je viens d'envoyer un exemplaire de la Bible basque (Duvoisin) au prix de 60 francs que je lui prie de m'envoyer en cheque ou billets de banque et non pas <sup>par</sup> mandat postal.

Bien de remerciements de m'avoir obtenu ce nouveau client.

J'ai lu le rapport de votre discours à Bilbao dans La Gaceta del Norte avec beaucoup de plaisir. A juger par ce journal je peux facilement comprendre la difficulté de faire publier un mot de la vérité sur l'Irlande dans la presse catholique espagnole. Voilà deux ans que je l'écris lui donnant les faits authentiques sur ce pays, mais je n'ai pas réussi à le faire comprendre. Les gens de ce journal ne peuvent concevoir la sublimité de l'héroïque combat que font pour la foi et la patrie toute la bonne jeunesse irlandaise, mâle et femelle. Ce journal se permet d'appeler "rebelles" les gens qui sont restés fidèles à leur serment de défendre la république avec leur vie, tandis que les parjurés, qui ont essayé de vendre leur pays aux anglais, sont "le gouvernement de la loi et de l'ordre". Ce journal n'a pas honte de répéter toutes les calomnies et mensonges de la propagande anglaise avec une avidité digne d'un gouvernement mangeant des truffes. Ainsi, mon vieil ami Arthur Griffith est mort empoisonné, vérifié par l'autopsie, et mon cher Clausman Michael Collins a été assassiné. Griffith est mort par l'acte de Dieu, qui n'est pas un empoisonneur, et il n'y a eu aucune autopsie. Mais je n'ai pas lu un mot de correction dans ce journal si catholique de l'infâme mensonge il a aidé à propager. Collins est mort en soldat, victime de sa croyance dans son étoile. Il a osé traverser son comté natal seulement accompagné par quelques éclaireurs, un auto avec 4 officiers, son propre auto dans lequel il était accompagné par un autre général, une voiture blindée armée avec mitrailleuses, et finalement suivi par un long (grande voiture) contenant une escorte de 20 soldats. Vu que tout

le pays - hors les villes que les impérialistes peuvent tenir encore avec l'aide de l'artillerie  
pourvue en abondance par la bonne Angleterre - est dans les mains des républicains, c'était  
courtoiser la mort. Il est parti le matin de Macroom pour Bandon et passa bealnablatka (qui  
signifie "bouche de la fleur") à 7 heures. On savait qu'on l'attendait à Cork ce soir même et que  
la route directe entre Bandon et Cork était 'hors de service' et qu'il fallait retourner par "bouche  
de la fleur" pour gagner une autre route à Cork. Donc, on installa une ambuscade de 50 hommes.  
Quand 6 heures sonnèrent et qu'il n'arriva pas, tous se retirèrent à l'exception de huit hommes et  
un officier. Celui-ci se rendit au village à 7 heures pour acheter des provisions, et là il entendit  
le feu. Il courut à travers les champs au sommet d'une falaise qui surplombait la route en face  
du lieu où étaient les huit soldats cachés derrière une haie. Immédiatement arrivé, il cria:  
"Rendez-vous prisonniers, vous êtes entourés" et tira beaucoup de coups de feu avec son fusil à  
répétition, pour donner l'idée que beaucoup d'hommes étaient avec lui, et par cette diversion de  
donner la chance à ses soldats de se retirer. Tout ce temps la voiture blindée pompée au plomb à  
la haie, et tous les impérialistes tiraient aussi vite que possible, ce qui rendait difficile aux  
républicains de viser avec justesse. Les républicains comprirent ce que voulait leur officier, et  
commencèrent à se retirer. C'est à ce moment que Collins qui tirait à plat ventre sur la terre leva  
sa tête pour bien regarder, et un républicain lui logea une balle au cerveau et le tua instan-  
tément. Ce n'est que de la blague qu'il parlait. un homme ne parle plus quand il reçoit une  
once de plomb dans la cervelle. Voilà comment pauvre Michael est mort assassiné selon la facette.  
L'incident serve à montrer la pauvre morale des Impérialistes. Ils étaient au mois 30 contre 9,  
et ils n'avaient eu à avancer au pas de charge contre la haie pour prendre les huit hommes qui  
s'y trouvaient. Mais, que voulez-vous? Ils sont de pauvres diables ramassés dans les rues et  
contents d'avoir de vêtements et nourriture, et paie. Les autres sont les gens de bien, qui ont quitté  
leurs confortables maisons pour la belle étoile en défense de tout ce qui leur est sacré.  
Et ce sont ces gens auxquels les journaux catholiques du continent attribuent toutes sortes de  
crimes et d'abominations. Enfin, je vous fatigue; mais je suis fier.  
Veuillez accepter de ma part la petite brochure dont vous parlez; c'est pourquoi je n'ai pas  
mentionné de prix en l'envoyant. Je vous prie aussi d'accepter la copie de Titi que la  
princesse m'a donné - vous pouvez effacer le crayon, et la photographie du parent du prince  
L.-B. qui lui a laissé sa fortune.

Toujours votre très dévoué

Victor Collins.

J'ai les détails sur la mort de Collins d'un prêtre de la diocèse de Middlesbrough  
en Angleterre qui était en visite juste à ce lieu et qui m'a aussi donné  
un croquis de la scène. J'espère que vous pourrez comprendre  
ce long récit en mauvais français.

Field Cottage.

Storrington.

le 8 octobre 1922.

36

Cher Monsieur,

Ni l'abbé Triant ni l'abbé Eyberameudy ne m'a écrit, et je suis ennuyé à propos de la sûreté des deux Bibles envoyées. L'abbé Landerrache a bien reçu la sienne, et j'ai reçu le montant pendant que j'étais en Irlande par mandat payable au bureau de poste de Gorey. Dans son cas le prix était de 25 francs seulement, car vous m'avez dit qu'il était très âgé et très pauvre, et je voudrais bien lui faire possible la possession d'une Bible en sa propre langue. C'était regrettable qu'il m'envoyât un mandat au lieu d'un billet de banque ou son cheque, car le mandat ne produisit que 8/56<sup>d</sup>. Je vous raconte le fait afin de fixer en votre mémoire que maintenant je préfère recevoir l'argent français ayant toute confiance que la France va bientôt rétablir ses finances, vu qu'elle a eu dernièrement la sagesse de cesser la persécution du clergé catholique. Rien a toujours ses propres moyens de tourner en ridicule les grands projets des hommes d'état qui essaient à détruire son Eglise. Leurs Foch et Pétain peuvent leur gagner des batailles, mais ne peuvent pas maintenir l'équilibre des finances.

Nos hommes d'état (Libres-Etat ?) irlandais commettent aujourd'hui la même erreur. Eblouis par la grandeur de l'Empire britannique, ils se courbent devant le Veau d'or. Heureusement la nation refuse de les suivre, et préfère la destruction matérielle du pays - ponts, routes, chemins de fer, bâtiments, commerce, tout à la perte de leurs principes et de leur honneur. Voici la vraie histoire de ce qui se passe en Irlande aujourd'hui.

Je relève du "Daily News", 5 octobre 1922 le suivant :-

Pendant le débat au parlement irlandais le Ministre de l'Intérieur a dit :

" Il y a plus d'hommes en armes contre cette Administration Irlandaise dans un seul comté qu'il y avait en armes contre les Anglais [British] partout le pays entier." Et il y a 32 comtés en toute l'Irlande. Nos hommes d'état vont maintenant essayer la Terreur, suivant l'exemple des Anglais en 1921. Le résultat sera le même. De temps en temps pendant 750 les Irlandais ont subi la Terreur aux mains des Anglais sans se broncher, ils ne vont pas céder

aujourd'hui parce que leurs indignes compatriotes ont recours au même instrument.  
Comparez cette attitude avec celle des soi-disant grandes nations comme la France  
et les Etats Unis dont la presse a peur de publier la vérité à propos de  
l'Irlande, ou des nations catholiques comme l'Espagne dont la presse catholique  
(testé la Gaceta del Norte de Bilbao) ramasse et publie toutes les mensonges de la  
propagande maçonnique de l'Angleterre, et laissez tomber une larme de honte pour  
l'humanité aveuglée et dégénérée.

Pour éclairer votre religion à ce sujet, je vous ai fait une copie d'un Exposé du  
parti républicain. Vous le trouverez ci-joint.

Toujours votre très dévoué

Victor Collin.

M. Georges Lacombe.

Ville Egarra

Bayonne.

P.S. Je suis sûr que je n'ai pas la correspondance de l'abbé Casenave  
avec L.-L. B.



Hôtel de la Cloche.

Rejon.

3 novembre 1922

Cher Monsieur,

Aujourd'hui j'ai reçu ici votre aimable lettre du 25 octobre avec la commande de M. l'abbé Hirigoyen, curé à Uhart, Cize, par St. Jean-Pied-de-Pat, pour cinq exemplaires de la Bible Basque à 60 frs. chacune. J'écris ce jour même au Rev. Père Philip, The Priory, Storrington, par ce courrier lui priant de bien vouloir exécuter cette commande. Je prendrai la précaution de prier le Rev. curé de remettre l'argent ou en chèque ou en notes sur la Banque de France.

À mon départ M. l'abbé Briant était le seul qui n'avait pas encore payé. Je lui ai prié par carte postale de me signaler s'il avait reçu le livre, car autrement je ferais des réclamations à qui de droit.

Les gens du pays basque ont aujourd'hui une belle chance pour obtenir, grâce à vous, une copie du fameux ouvrage de M. le Capt. Duvoisni.

En Irlande le parti républicain n'a pas été intimidé par l'imposition de la loi martiale. Il paraît qu'au lieu de prêter St. Helena aux traîtres irlandais à la solde de l'Angleterre cette aimable pays va mettre à leur disposition les îles Seychelles pour notre réception quand nous tombons entre leurs mains.

Probablement M. l'abbé Briant a déjà écrit au père Philip.

J'ai passé par Ostende, Bruges, Bruxelles, Anvers, Bruxelles encore, Luxembourg, Colmar & de là je suis arrivé ici hier. D'ici je vais passer par Paris et de là à Bordeaux. Si vous avez encore occasion de m'écrire je vous prie de m'adresser Poste Restante, Paris jusqu'à mardi, et ensuite Poste Restante, Bordeaux.

Je suis toujours votre très dévoué

Victor Collins.

Field Cottage.  
Stornington. SUSSEX.

38

9 décembre 1922.

Cher Monsieur,

Hier je suis revenu ici de la France, et je me suis rendu immédiatement au Prieuré pour obtenir les nouvelles.

J'ai trouvé que le père Philip avait été envoyé en mission immédiatement après mon départ, et que conséquemment rien n'avait été fait pendant mon absence.

Donc, l'ordre que vous m'avez donné au nom de M. l'abbé Hirigoyen, curé à Uhart-Cize pour cinq Bibles de Duvoisin (à 60 frs. chacune) n'a pas été exécuté, et j'ai peur de l'exécuter maintenant en vu de ce grand délai. Il est possible que M. l'abbé Hirigoyen a changé d'avis et ne veut plus les recevoir. Vous seriez bien aimable de lui envoyer un mot à ce sujet, en lui priant de me faire savoir par quelle voie il désire les recevoir. Il faut naturellement que j'ajoute les frais de transport à la facture.

Je n'ai rien entendu de M. l'abbé Triart, et avant mon départ j'ai payé le tiers des 60 frs. que j'attends de lui au Prieuré selon l'arrangement que j'ai fait avec le père Philip d'allouer au Prieuré le tiers de toutes les sommes reçues pendant mon absence de Stornington.

Les dernières nouvelles de l'Irlande sont atroces. L'action de quelques individus en tuant à coups de pistolet un membre du Dail a été suivie par l'exécution de quatre chefs républicains qui étaient prisonniers depuis le mois de juillet. Entre eux se trouve mon ami William Meadows, un charmant et brave jeune homme. Cette représaille suffit à mettre le soi-disant Gouvernement hors la civilisation, car elle démontre à tout le monde qu'il ne peut maintenir l'ordre que par la terreur. Le peuple irlandais ne va pas se laisser terrorisé par des indignes Irlandais qui se sont vendus à l'Angleterre pas plus qu'ils ne sont laissés tyranniser et terrorisés par les Anglais eux-mêmes. Mais quelle illustration de la vérité du proverbe:

perditio optimi pessima! Ces hommes qui aujourd'hui font en Irlande la sale besogne de l'Angleterre se sont montrés pendant la guerre avec elle entre les plus braves des nôtres.

mais ces atrocités ne sont que des vitelles après tout dans cette guerre entre le bien et le mal et ne touchent en rien la vraie issue. Le peuple irlandais ne cessera jamais la lutte pour son indépendance. Le monde entier apparaît avoir "la frousse des Anglais" à notre exception et celui des Turcs. N'est ce pas drôle de voir "l'Île des Saints" et les Turcs classifiés dans la même catégorie? Mais aujourd'hui, si on juge par son gouvernement seulement, il faut changer en "l'Île des Diables" le titre séculaire de notre pauvre Eire.

A Orléans, dans une conversation de près d'une heure, j'ai eu l'honneur d'informer Mgr. Touchet sur les affaires de l'Irlande. En le quittant, Mgr. me dit: "je vous remercie de m'avoir mis au courant de ces événements, dont soigneusement on cache la vérité, et je trouverai utile à Rome, où je me rends prochainement pour recevoir mon chapeau, les informations que vous venez si nettement me donner".

Je n'ai pas si bien réussi à Paris avec Mgr. Baudrillard qui m'opposait l'action des évêques irlandais. En réponse je le priai de se souvenir de l'action des évêques anglais qui, avec une exception, Jean Fisher, évêque de Rochester (aujourd'hui le Bienheureux John Fisher), acceptèrent la suprématie en affaires ecclésiastiques de Henry VIII, et quels en furent les résultats! Enfin je lui dis: "Mgr, ce n'était pas pour disputer que je vous ai rendu cette visite, mais pour éclairer votre jugement obscurci par la propagande anglaise, et avec cette intention je vous laisse "l'appel aux hommes et femmes d'Irlande" par un prêtre qui est à la fois un docteur en divinité et un professeur dans un de nos séminaires, et un exposé envoyé à chaque membre du Pail le jour de son ouverture, le 4 septembre, par le parti républicain. Après que vous avez lu et étudié ces deux documents, vous serez, Mgr., en état de juger combien de poussière les Anglais jettent en l'air pour cacher la vérité."

Toujours votre très dévoué,

Victor Collins.

M. Georges Lacombe  
Paris.

Field Cottage.  
Storrington. Sussex.

20 décembre 1922.

Cher Monsieur,

Hier j'ai reçu votre aimable lettre du 16 courant avec les 60 frs. envoyés par M. l'abbé Juriat. Bien de remerciements.

Hier j'ai envoyé les cinq Bibles à M. l'abbé Hirigoyen en trois paquets par colis poste. Dans un des paquets j'ai mis un des petits catalogues, et dans ma lettre je lui ai assuré que lui et ses confrères du pays basque me trouveront très raisonnable s'ils désirent acheter d'autres livres basques.

Je vais m'occuper à la recherche de vos desiderata dont j'espère trouver au moins un ou deux.

Avec mes meilleurs souhaits pour Noël et le nouvel an,

Je suis toujours votre très dévoué

Victor Collins.

Monsieur Georges Lacombe

137 B<sup>e</sup> St. Michel.

Paris.

Field Cottage.

Storrington. Sussex.

27 décembre 1922.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 23 courant reçue ce matin

Je m'empresse de vous envoyer les numéros 101, 102, 104 et 105.

Je viens de recevoir de la Bibliothèque nationale de Dublin un exemplaire des numéros 193, 207, 215 que vous m'avez demandés antérieurement. On avait trouvé à la Bibliothèque qu'on les possédait déjà, et comme j'avais stipulé qu'on me retournerait tous les exemplaires qu'on avait en duplicate, agissant aimablement et honorablement on me les a renvoyés.

Ce sont les seuls exemplaires qui me restent. Veuillez les accepter (avec l'extrait du Sicile qui peut vous intéresser) comme une petite marque d'amitié à l'occasion du jour de l'an.

Pour les autres je vous demande 10 francs chacun - soit 40 francs pour tous.

Avec mes meilleurs souhaits pour 1923

vostra dévoué

Victor Collin.

Ville Berna.

Davos Dorf.

Suisse.

41

4 février 1924

Cher Monsieur Lacombe,

P.S. Je viens de recevoir votre note du 6. à 24. Vous avez oublié d'y mettre le mandat. V.C.

J'ai récemment reçu votre bonne communication du 29 décembre.

J'écris à l'aimable personne, qui a consenti d'entreprendre l'envoi des publications pendant son absence de Stonnington, la priant de vous envoyer pour le père Jutza la Bible qu'il désire donner à un de ses frères capucins. J'accepte le prix qu'il m'offre. - J'avais un "Ruthen Libria", mais je crois que M. Conde Lopez, libraire à San Sebastian me l'a acheté. Certainement je ne l'ai pas encore reçu à Davos. Je vous remercie de votre bonne intention de m'envoyer un exemplaire de l'extrait de votre leçon d'ouverture de votre cours libre à la Sorbonne. Je le lirai avec beaucoup d'intérêt et (j'espère) profit. - Ma fille, Florence, me prie de vous remercier pour vos aimables souhaits à propos de sa santé. - Quant au ministre Macdonald, s'il y a un homme qui peut sauver l'Angleterre du gâchis dans lequel elle se vautre, c'est lui. Je l'ai connu depuis 1889. Avec Bennet Burleigh et J. Barry O'Callaghan j'ai aidé à fonder le "United Democratic Club", dont j'étais le premier secrétaire honoraire dans cette même année. Le jeune Ramsay Macdonald, alors maître d'école, s'enrôla entre les premiers membres. Même alors il était remarquable par le charme de sa manière, la netteté de son discours, le courage et sincérité de son cœur. Dans son équipage il a quelques mutins, mais Macdonald, Gaël de pur sang, à la poignée ferme et saura les mettre en ordre ou se débarrasser d'eux. Mais il sera impuissant, je pense, de changer au fond la politique mondiale anglaise. Le Foreign Office ne se change pas. C'est l'écueil sur lequel probablement il fera naufrage. Je vous envoie cette lettre via Stonnington d'où elle vous sera mandée directement avec la Bible. Mais je reste toujours à Davos.

Votre très dévoué,

Victor Collinis.

Ville Berna.  
Davos Dorf.  
Suisse.

19 février 1924

42

Cher Monsieur,

Merci pour votre seconde lettre du 16 février reçue aujourd'hui.

Ma lettre du 4 janvier vous a été transmise de Storrington par l'aimable dame qui a continué à envoyer les publications pendant mon absence. Je la lui avais envoyé afin qu'elle se rende compte de ce qu'il y avait à faire. Elle vous a probablement expédié la Bible par le même courrier, et j'espère qu'elle vous soit déjà parvenue.

Je vous remercie d'avoir eu la bonté de mentionner les publications au commandant Boissel, et j'espère que vous ferez de même, si l'occasion se présente, avec vos collègues à l'Académie basque. Si vous rencontrez là le père Azkue, je vous prie de lui présenter mes amitiés et celles de ma fille Florence qui se rappelle bien de lui.

Vous souhaitant bon voyage,

Je suis toujours votre bien dévoué

Victor Collin.

Villa Berna.

Navos Noif.

26 février 1924.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre mot du 24 - j'ai gaste le temps d'écrire une réponse avant votre départ jeudi.

J'avais compris que vous me demandez deux Bibles; une pour le père Satge et une pour un confrère à lui. Je regrette le contretemps, et aussi l'erreur en livraisons dans le cas de la seconde Bible.

N'importe, elle peut rester chez vous si vous le voulez bien permettre jusqu'au temps qu'on me demande une autre, et alors je remplacerai le <sup>ou</sup> double 5 par une livraison 3 qui manque.

En grande hâte

Toujours votre dévoué

Victor Collin.

P.S. L'aimable Commandant Boissel m'a écrit en donnant une commande.

Je vous rends encore mes remerciements.



Villa Berna

Davos-Boz.

Le 9 Avril 1924.

---

Monsieur,

J'ai le triste devoir de vous annoncer le décès de mon bien-aimé père Victor Collins, qui a eu lieu ici le 19 Mars.

Il a eu une attaque au cœur, mais 4 prêtres qui se trouvaient à table avec lui l'ont de suite administré et il est mort dans les bras, paisiblement, tranquillement.

Je me permets de recommander sa chère âme à vos prières, Monsieur

Il m'avait parlé du fascicule  
qui manquait à la Bible  
de Duvoisin et je sais qu'il  
vous avait répondu là-dessus  
et dans le sens qu'il avait  
écrit à la personne à  
Stourington qui s'occupe  
des livres de corriger cette  
erreur.

Quant aux Bibles pour les  
amateurs basophilés dont vous  
parlez dans votre lettre adressée  
à mon cher Père du 7 Avril, je  
vous serai bien reconnaissant  
si vous voudriez bien m'envoyer  
leurs noms et adresses  
clairement écrits et m'indiquer  
le prix que vous croyez  
serait raisonnable - je n'y  
connais si peu.

Papa m'a <sup>légué</sup> ~~lâssé~~ tous ses  
livres et biens

J'écrirai de suite à Storington  
pour qu'il vous envoie le  
fascicule 3 afin que vous  
le recevez avant votre départ  
pour St. Sébastien.

Si cela vous êtes égal  
veuillez m'envoyer les 30<sup>t</sup> en  
billets de banque français  
cela m'évitera de perdre au  
change -

Croyez moi, Monsieur, bien  
reconnaissante envers vous  
pour toute la bonté que vous  
avez bien voulu montrer à  
mon cher disparu

(Mlle)  
Florence Josephine Collet

---

45  
d' Hôpital.

Kaysersberg. Haut-Rhin

Le 7 mai 1928.

---

Chez Monsieur.

Il y a quinze jours que  
je suis venue passer un mois  
ici, de la Suisse, ne pouvant  
encore entreprendre un aussi  
long voyage que celui de l'Angle-  
terre. Votre lettre m'est parvenue  
il y a huit jours et j'ai attendu  
pour vous répondre, espérant  
recevoir de ma mère l'information  
que vous desirez avoir. D'ailleurs même  
je ne sais pas ce qui se trouve  
parmi les livres de Papa qui  
sont tous emmagasinés à Stroumpton

au Monastère des Pères Prémontrés.  
Malheureusement je n'ai pas eu  
encore de réponse de ma mère.  
Allez-vous quelquefois en Angleterre?  
Vous serait-il possible de passer  
vous-même par Storrington? Le  
Supérieur du Monastère est français,  
un bon ami de mon cher Père, et  
si je vous donnais un petit mot,  
il vous permettrait d'aller  
voir vous-même si vous y  
trouverez quelque chose! moi-même  
je ne pense être en  
état d'entreprendre un tel  
voyage avant un ou deux ans!  
Si, en attendant, ma  
mère m'envoie une réponse  
satisfaisante, je vous le ferai  
savoir. Seulement elle ne

c'est jamais intéressée pour  
cela. et actuellement sa vue  
n'est plus très bonne. et peut  
être, ne verrait il pas ce que  
vous désirez, même si cela y  
est -

C'est dommage que je n'ai pas  
su plus tôt ce que vous voulez,  
mon père, Charles, habitant  
Bruxelles a fait un petit voyage  
à Strouington au mois de Mars  
et aurait pu s'en informer -

son adresse à Bruxelles - en  
cas que vous vous trouvez une  
fois et desirerez lui parler  
de vive voix est: Charles Bianconi Colliis  
garage S<sup>t</sup> Augustin. Place de l'Attitude

Bruselles -

Je regrette de ne pouvoir vous  
donner une réponse plus directe  
à votre question - La meilleure  
solution serait que vous alliez  
vous même voir ce qu'il y a -  
mais peut-être cela ne vous  
convient pas —

Agriez, Monsieur, mes  
meilleurs compliments

Florence J. Collier

Andlau. Villa S<sup>r</sup> Joseph

Bas-Rhin. 27.8.30.

---

Cher Monsieur Lacombe,

Votre lettre datée

du 15 Août m. est enfin  
arrivée ici où je suis  
venue m. installer,  
ayant loué la Villa  
pour quelques années.

J'ai cherché parmi  
les quelques ouvrages  
qu. avaient mon Père à



savoir et ne trouve  
pas la petite plaquette  
que vous désirez. Du  
reste lorsque mon père  
est venue après la mort  
de Papa il a remporté  
la plupart des livres -  
il y avait bien peu - pour  
les remettre avec tous les  
autres.

Si vous vous rendez  
en Angleterre avec un  
ami, et vous désirez  
voir vous-même ce qui  
peut vous intéresser

46.2  
vous allez directement  
à Horsham où il faut  
changer pour Partridge  
Green, mais si vous  
prévenez ma sœur elle  
serait au-devant de vous  
à Horsham et vous en  
dirait elle-même à  
Storrington, c'est une  
question de 20 minutes  
en auto.

Agriez, Monsieur, mes  
meilleurs souvenirs

Florence J. Collins

parmi ces livres, vous  
n'aurez qu'à vous présenter  
à Storrington. Sussex chez  
les Pères Prémontrés où  
tout les livres de mon cher  
Père sont ensemble.

Ma sœur mariée habite  
non loin, son adresse est:

Mrs Cruickshank

St. Bruno's.

Partridge Green

Sussex et si vous

lui écrivez, elle pourrait  
se rendre avec vous à  
Storrington. De Londres

Veuillez  
de vous prie,  
d'excuser les  
fautes d'orthographe  
& de grammaire  
mais je  
n'ai plus d'occasion d'écrire  
en français.

S. L. Bruno S. 47

Partridge Green.  
Sussex.

Sept. 24. 1930.

Cher Monsieur,

Ma sœur m'avait  
déjà parlé de votre visite.

Je serai bien heureuse de  
vous conduire mercredi le 30 octobre  
à Storrington. ~~Pourrais~~

Pourriez-vous prendre le train  
de London Bridge à 10 heures et  
quelque minutes, changez à Horsham  
et venir jusqu'à Partridge Green  
où je viendrai au devant de

vous. Vous devriez y arriver  
à midi. Ce sera plus vite  
que si je venais à Horsham  
car c'est tout-à-fait dans  
l'autre direction de Stourington.

Si vous me ferai le plaisir  
de venir prendre un repas  
simple chez moi avant d'aller  
à Stourington je serai bien heureuse.

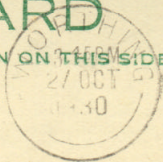
Si bon vous semble & vous  
croyez que vous n'avez pas le  
temps de tout faire dans un  
après midi je pourrais vous  
retenir des chambres à l'Hotel  
à Stourington. A cet égard ce n'est  
pas nécessaire de les retenir si vous  
préférez attendre voir le propos que  
vous faites.

En tous cas je vous attendrai à la gare  
ici le 8 Octobre à midi.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes  
salutations sincères. M. R. Cunnick & Co.

POST CARD

THE ADDRESS TO BE WRITTEN ON THIS SIDE



M. Lacombe.

137. Boulevard Saint-Michel.

Paris.

France.

St Bruno's - Partridge Green - Sussex. 27 x 10 x 30

Cher Monsieur, J'espère que M. Bâhn s'est remis de son accident & que bientôt vous pourriez faire votre visite projetée. Je vous prie de me donner quelque jours d'avance votre avis car j'ai plusieurs engagements pour ces jours-ci.

Très-vraiment,  
Où illy, Cher Monsieur, agréer me  
salutations sincères.

M. R. Cruickshank.

St. Bruno S.  
Partridge Green -  
Sussex.  
June 10<sup>th</sup> 1931.

---

Cher Monsieur

Je vous remercie de  
votre lettre.

On le 7 Juillet on le 9<sup>e</sup> me  
conduira pour vous conduire à  
Stourington.

Si vous prenez un auto bus de Victoria  
à Ashington je serai à votre rencontre là  
et vous aurez une bonne arance ~~de~~ le  
~~dejeuner~~ déjeuner pour travailler à la  
bibliothèque. Nous pourrions alors déjeuner  
à l'hôtel.

Si vous le préférez vous pouvez  
prendre un autre bus. The United  
Green Line pour Partridge Green. We are  
memorial et déjeuner ici. Mais dans



ce cas nous arriverions à Stourington  
entre vers les deux heures et demies.

Voulez vous me faire savoir de  
vous vous priez.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression  
de mes sentiments sincères  
M. K. Guickolack.

Villa St. Joseph.

49

Andlau. Bas Rhin

14. 1. 32.

Cher Monsieur,

Tout d'abord je vous dois  
mes excuses de vous avoir  
laissé si longtemps sans  
être revenue sur la plaquette.  
Mon frère ne me donne  
aucune réponse et je  
craigns qu'elle se sera  
perdue et qu'il n'aime  
pas l'avouer. Je vais  
de nouveau essayer de  
lui extorquer une réponse  
quelconque.

Le malheur est que fin  
juillet j'ai eu une assez  
grave crise de santé, coeur etc  
et j'ai dû tout lâcher, ne  
pas écrire etc. repos complet  
ici suivi au mois d'octobre  
d'un nouveau séjour à  
Savos d'où je suis rentrée  
le 31 déc. 1931.

Vous me demandez ce que  
vous me devez, c'est difficile  
à dire car ma sœur - en  
m'envoyant la liste de vos  
achats ainsi que celle de  
Mr. Bahr - me fait remarquer  
que la plupart des vôtres

ne figurent pas au catalogue  
les deux premiers y sont et  
aux prix de £ 3. 3. et £ 1. 1.  
mais ces prix sont-ils  
justes et ne trouvez-vous  
pas que vous les méritez  
bien à un prix réduit?  
Faites-moi le prix pour  
tout que vous trouvez  
équitable et raisonnable  
et je serai contente.

Ensi que pour M. Bahr.  
que dois-je lui demander?  
les prix du catalogue?  
je vous envoie la liste  
avec prière de la parcourir

et de la changer si bon  
vous semble, en vous  
tenant compte que je ne  
suis pas riche mais aussi  
que je ne désire pas  
exploiter votre ami.

Et maintenant dois-je  
encore compter sur votre  
collaboration pour la vente  
des (catalogues) Publications.  
Combien de copies de la  
liste des Publications  
désirez-vous écrites à la  
machine ?

Veuillez accepter mes meilleurs  
vœux pour 1932  
J. J. Collins

Villa St. Joseph  
Andlau. Bas Rhin  
17. 2. 32.

Cher Monsieur

Avant hier je vous  
ai envoyé une liste des  
ouvrages qui seraient à  
vendre. Me guidant de ce  
catalogue de mon cher Père  
j'ai inscrit au crayon les  
prix - mais je vous serai  
reconnaissant si vous voudriez  
les changer là où vous le  
croirez bon. c'est pour cela  
que j'ai indiqué le prix  
en crayon.

Merci de vos indications  
pour la liste des ouvrages

que M. Bâna a pris de Storrington.  
La je suivrai votre conseil  
et lui enverrai une note  
pour 200t\_

J'attends votre approbation  
pour la liste avant d'en  
taper d'autres. mais je vous  
prie de ne pas vous déranger  
le moindre du monde - lorsque  
vous aurez le temps -  
Malheureusement j'ai dû  
de nouveau garder le lit  
ce qui a retardé cette  
messive.

Toujours aucune réponse  
à propos de la plaquette  
desirée - de Bruxelles. je  
craigns qu'il faut y revenir

Villa S<sup>t</sup> Joseph.

Andlau. Bas Rhin.

51.1

Ce 2 Avril 1932.

Cher Monsieur

Il me semble que mes lettres commencent toujours par une excuse pour le délai. C'est que de nouveau j'ai été assez malade, une forte grippe et six semaines au lit - où je suis encore, mais je crois que tout danger de contagion est écarté.

Je vous remercie pour les deux dernières lettres. J'espère que Madame votre mère s'est complètement remise.

Ce que vous me dites des livres de Storrington est bien vrai. Mais pour le moment je ne pourrai pas envisager les frais de transport



et. notre <sup>bail</sup> loyer ici expire mai 1933!  
J'espère pouvoir prolonger pour six  
ans mais ne sais encore rien.

De faire venir quelques exemplaires de  
chaque livre serait peut-être possible  
mais très difficile, car à qui le  
demander? Je n'aime pas trop impor-  
tuner ma sœur, car ils ont dû vendre  
l'auto ce qui lui rendrait le voyage  
assez long et très onéreux, car  
il n'y a aucune gare à Storrington.

Je crains qu'il n'y aura rien à  
faire pour le moment, si ma santé  
me le permet je désire ardemment  
aller moi-même voir ma mère  
et alors je pourrais m'en occuper  
cette automne — peut-être aussi  
jusqu'à lors la position économique  
en Europe serait-elle un peu  
rétablie et y aurait-il plus de  
chances de vendre quelque chose.

Pour le moment je ne vois pas  
d'autre solution -

Je vous suis très reconnaissante  
de toute la peine que vous vous  
êtes donnée, cher Monsieur et vous  
en remercie de tout cœur.

Par mégarde j'ai déchiré la lettre  
où vous me donniez l'adresse de  
M<sup>r</sup> Bahr - Vouddriez-vous me l'in-  
diquer de nouveau - rien en  
presse.

Je vous prie de croire, Monsieur  
à ma reconnaissance

Florence J. Collins

Villa St. Joseph.

Andlau, Bas Rhin.

Le 21 Mai 1939.

Cher Monsieur

In recevant ce matin  
votre lettre d'hier, j'écris de suite  
à ma sœur pour lui demander  
d'envoyer ~~les~~ carte linguistique  
et la Bible au St. Trigaray. Je lui  
remets votre lettre avec toutes les  
indications. Elle vous enverra  
également le Verbe Basque que vous  
desirez.

Je vous remercie bien de vous  
être occupé du catalogue  
auprès de vos amis.

J'ai écrit, il y a de cela six  
semaines à M. Bodin à l'adresse  
que vous avez bien voulu m'in-  
diquer mais n'est reçue aucune  
réponse. Je me sens un peu  
gênée pour récrire car j'ai constaté  
que plusieurs de mes lettres, deux  
sans compter celle dont je vous  
écris, se sont perdues, ou n'ont  
jamais été reçues, je me demande  
si, ici en Alsace, les lettres pour  
l'Allemagne sont suspectes? J'attend-  
rai encore un peu avant de  
lui écrire de nouveau.

En vous remerciant de votre  
aimabilité je vous prie de  
croire à mes meilleurs sentiments

F. J. Collins

St. Bruno's Cottage,  
Partridge Green,  
Sussex.

Mai 27. 1932.

Cher Monsieur,

Je viens de vous  
expédié par poste "Le Verbe Basque  
d'Inchausti" que vous avez  
demandé et ci Dr Trigaray  
"La Bible de Duvoisin".  
La carte je n'ai pas encore  
envoyé car je ne sais pas la-  
quelle m. le docteur veut. Pourriez-  
vous me dire le numéro dans  
le catalogue? Est-ce No. 143  
ou 201. ou 202. De ces chose

derniers numéros il n'en  
reste plus que la cotation  
que mon père a laissée  
numérotée.

Numero 143 est en "Copper-plate"  
et aussi lithographiée. Laquelle  
veut-il? Si vous avez la  
bonté de m'envoyer un mot  
sur ce sujet j'expédierai la  
carte aussitôt.

Vous dites dans votre lettre  
que la carte est dans  
la malle - mais j'ai

trouvée la carte de<sup>us</sup> la  
malle et trop grande pour  
être dans la malle.

J'espère, Monsieur, que vous  
vous portez bien.

Veillez agréer, mes sentiments  
sincères

Monsieur L. Cruickshank

St. Bruno's Cottage,  
Partridge Green,  
Sussex.

July 2. 1932.

---

Cher Monsieur,

J'ai vous ai envoyés  
ce que je crois est le livre  
que vous voulez aussi avec  
cartes sur toiles. Pour ces  
derniers il faut que j'écrive  
à ma sœur car je ne sais  
mais si elle veut les vendre,  
mais j'les ai envoyés en cas



qu'elle veut bien les vendre.

Aussi ai-je envoyé et  
que vous m'aviez demandé  
à Dr Gregary - tout est partie  
de Stouring in le 2 Juillet.

Je vais envoyer votre lettre  
à ma sœur et elle vous  
dira si elle veut que vous  
essayez de vendre le premier  
~~livre que je vous~~ bible d'Inchausti.  
Si, en demandant des livres

en future, vous pourriez me  
dire le numero dans la  
catalogue ce serait bien plus  
facile pour moi pour les  
trouver.

Voulez vous bien me faire  
savoir si vous avez reçu  
le paquet expédié le 27 juillet?

En attendant veuillez agréer  
monsieur, mes salutations  
sincères

M. R. Benckeband

St. Bruno's Cottage,  
Partridge Green,  
Sussex.

5. 10. 32.

Cher Monsieur,

Je regrette beaucoup  
que je n'ai pas pu trouver  
le livre que vous m'avez  
demandé. Voulez-vous me  
re-dire au juste où vous  
l'avez - vous vu? Il y a  
trois malles. Une dans la  
pièce no 15. et une dans  
no. 14. Est-ce que vous vous  
rapplez dans laquelle il se  
trouve?

C'est le verre d'Inchamps,  
n'est-ce pas? Est-ce emballé  
en papier ou non?

Je voudrais bien le trouver &  
vous l'envoyer mais j'ai déjà  
passé une heure à la recherche  
mais sans succès. Donc  
si vous pouvez me donner  
quel que directions plus  
exactes que je ferai mon

possible pour le trouver  
En attendant le plaisir de  
vous lire, veuillez agréer,  
Monsieur l'expression de  
mes sentiments sincères

M. K. - Ounickohaus

